

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 50

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département
CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Courriel cdp@savoie.fr



Station de
Valloire, premières
remontées
mécaniques
de la Sétaz,
vers 1960.

© Joseph Léger

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteurs en chef

PHILIPPE RAFFAELLI et JÉRÔME DURAND

Secrétaire de rédaction

VINCIANE GONNET-NÉEL

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale

du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine

CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine,

adjoint au chef de service

SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation

du patrimoine

VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale

de conservation du patrimoine

ALICE VERNIS, assistante de conservation du patrimoine,

chargée des bases de données et du Réseau des musées et

maisons thématiques de Savoie

ODILE GABORIAU, rédacteur principal

LAURENCE CONIL, rédacteur

LAURY DUPUY, secrétaire assistante

MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, chef d'équipe accueil et médiation

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine

JÉRÔME DURAND, chargé de mission, projets européens,

patrimoine historique et collections départementales

Crédits photographiques

Département de la Savoie – A. Vernis / Aqualis / Musée Faure
(page 3)

D. Cuvelier / D. Rault (pages 4 & 5)

Maison des Jeux Olympiques – L. Bertagnolo (pages 6 & 7)

Département de la Savoie – Musée savoisien – S. Paul (page 8)

Département de la Savoie – Musée savoisien – S. Paul /

Société philanthropique savoissienne de Lyon (pages 9 à 11)

Département de la Savoie – CDP – J.-F. Laurenceau / Bibliothèque

nationale de France – Agence Meurisse (pages 12 à 15)

Archives départementales de la Savoie (pages 16 & 17)

I. Canevalli / Jean-Pierre Léger et Joseph Léger / Archives

municipales de Saint-Jean-de-Maurienne – Fonds Léger

(pages 18 & 19)

Archives départementales de la Haute-Savoie (pages 20 & 21)

*RU-MOR / B. Clarys / I. Fournier (pages 22 & 23)

Musées d'Annecy / A. Humerose / V. Hubert / C. Poncet (pages

24 & 25)

Alpara – G. Macabéo / Mairie du Bourget-du-Lac / A. Janiak /

Département de la Savoie (pages 26 à 29)

Académie de Savoie / Archives départementales de la Haute-

Savoie / Musée Casa Don Bosco de Turin (pages 30 & 31)

Fondation Facim (pages 32 & 33)

Département de la Savoie – CDP (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Édition et mise en page Fannette Mellier et Marion Pannier



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines
de Savoie est téléchargeable sur
patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
4^e trimestre 2022
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

2023

sera une année culturelle pour le Département de la Savoie. C'est, en effet, l'année de plusieurs événements ou réalisations majeurs. Le 29 avril, le Musée Savoisien, nouveau musée d'histoire et des cultures de Savoie, ouvrira ses portes au public, dévoilant, sur plus de 2000 m², les 2000 objets et les dizaines de films, documents sonores et dispositifs interactifs de son parcours permanent, ainsi que sa première exposition temporaire. Le calendrier des animations de la saison inaugurale, qui se déroulera jusqu'aux journées européennes du patrimoine, est déjà au point, avec des visites découvertes ou thématiques, des « microvisites », des petits déjeuners au musée, des offres jeunes et des supports pour les visites en autonomie, complétés par une belle programmation scientifique et artistique à l'occasion des événements nationaux, tels que la Nuit des Musées ou les Journées nationales de l'archéologie, et lors de soirées d'été où le cloître retrouvera vie.

En juin 2023, l'exposition *Déplacer les bornes : histoires de frontières en Savoie* sera présentée à la Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe : tout un patrimoine à découvrir à travers les traditions, la toponymie, les fortifications ou la variété des marques apposées pour matérialiser les limites d'un territoire... Nul doute qu'elle rencontrera un nombreux public, tout comme l'exposition *Mines de montagnes*, que plus de 21 000 visiteurs sont venus découvrir durant l'été 2022. Au printemps, en ce lieu emblématique de l'histoire de la Savoie qu'est l'abbaye d'Hautecombe, nous aurons également l'occasion de célébrer avec la communauté la fin d'un cycle de travaux de restauration d'une ampleur extraordinaire, sur les façades de l'église et l'ensemble des toitures. Enfin, au tout début de l'été, s'ouvrira dans la cour intérieure du château ducal de Chambéry la 20^e édition du festival des *Estivales en Savoie*, avec une programmation exceptionnelle, qui marquera cet anniversaire.

Puisqu'il est question d'histoire de la Savoie ou de frontières, le présent numéro de *La Rubrique des patrimoines de Savoie* met en lumière l'histoire singulière de notre territoire, celle d'une dynastie qui va, de siècle en siècle, bâtir un État jusqu'à accéder à la dignité royale, et d'une principauté qui se rit des frontières naturelles, en s'étendant, à l'apogée de son extension, des portes de Lyon au Piémont et du pays de Vaud à la Méditerranée. Symboles du pouvoir royal ou impérial, les sceaux du roi Rodolphe de Bourgogne (996) et de Frédéric I^{er} Barberousse (1186) conservés aux Archives départementales de la Savoie sont les témoins de l'appartenance de notre aire alpine à la terre d'Empire, recomposée en de multiples centres de pouvoir après l'affaiblissement de l'autorité carolingienne. Le plus ancien document des Archives départementales de Haute-Savoie, une charte de l'année 1022, offre un éclairage sur la stratégie de conquête initiée par le comte Humbert, fondateur de la Maison de Savoie, déjà portée au début du XI^e siècle jusqu'aux abords du lac Léman. Une stratégie de conquête fermement appuyée sur les pouvoirs religieux, séculiers ou réguliers, comme le démontre la protection constamment accordée par les comtes au prieuré clunisien du Bourget-du-Lac, dont une étude inédite présentée ici est en passe de renouveler profondément la connaissance. Cette histoire singulière est également celle de ses habitants : l'exposition *Avec armes et bagages*, présentée au Musée du Chablais, donne à voir, à travers une scénographie vivante et des objets rares, des mouvements de population documentés dès la protohistoire par les découvertes archéologiques ; la collecte du patrimoine historique, objets et archives, de la Société philanthropique savoissienne de Lyon illustre, elle, l'émigration savoyarde en France et dans le monde, une émigration qui voit perdurer des solidarités et un bagage culturel chers aux Savoyards d'origine, même après plusieurs générations. Aujourd'hui encore, beaucoup sont abonnés à cette *Rubrique des patrimoines*, tant il est vrai que le patrimoine, c'est aussi ce qui nous lie, à travers le temps et l'espace.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Frédéric ALBRIEU, albass7373@orange.fr ■ Ludovic BERTAGNOLO, directeur de la maison des Jeux Olympiques – Tremplin 92, Montagne et Olympisme, 04 79 32 04 22, ludovic.bertagnolo@pays-albertville.com ■ Lucie CABANES, Responsable de la collection Art contemporain, Responsable du service des publics, Musées d'Annecy, 04 85 46 76 70, lucie.cabanes@annecy.fr ■ Sophie CARETTE ■ Sylvie CLAUD, directrice adjointe des archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@savoie.fr ■ Julien COPPIER, responsable des archives anciennes et de la valorisation, adjoint au directeur, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, julien.coppier@hautsavoie.fr ■ Jérôme DURAND ■ Jean-François DURAND, coordinateur culturel, patrimoine@mairievalcenis.fr ■ Maximilien FORTIER, élève conservateur du patrimoine – INP, maximilien.fortier@inp.fr ■ Fabrice GABRIEL, directeur, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, fabrice.gabriel@fondation-facim.fr ■ Christophe GAUCHON, Professeur de géographie, CISM, Laboratoire EDYTEM - UMR 5204 du CNRS, Université de Savoie Mont Blanc, 04 79 75 81 38, christophe.gauchon@univ-savoie.fr ■ Sébastien GOSSELIN Adjoint à la directrice du Musée Savoisien, Conservateur en chef du patrimoine, 04 56 42 43 45, sebastien.gosselin@savoie.fr ■ Axelle JANIAK, doctorante en histoire l'art médiéval, ED441 – Université Paris I Panthéon Sorbonne, axellejaniak@gmail.com ■ Christophe LANDRY, chargé d'opération et de recherche, INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, UMR 5138 « ARAR : archéologie et archéométrie », chrisland6962@gmail.com ■ Alban LEVET, Archiviste itinérant, CDGPT de Savoie, alban.levet@cdg73.fr ■ Sophie MARIN, responsable des collections Beaux-arts et de la gestion transversale des collections, Musées d'Annecy, 04 50 33 87 33, sophie.marin@annecy.fr ■ Frédéric MEYER, professeur d'histoire Université Savoie Mont Blanc, frederic.meyer@univ-smb.fr ■ Alice VERNIS ■

de belles occasions de (re)découvrir les Musées et Maisons thématiques de Savoie autrement

Cette année, pour animer les sites du réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie, le Département a accompagné six structures dans la construction de leur programmation culturelle, en offrant un spectacle à leur public.

La Direction du Développement Artistique et Culturel et la Conservation départementale du Patrimoine se sont réunies autour de ce projet commun visant à promouvoir les Arts vivants dans les structures membres du réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie.

Depuis 2020, les structures muséales ont été touchées de plein fouet par la crise sanitaire liée au Covid-19, par les périodes de confinement à répétition ou encore les ouvertures avec jauge limitée. Pour poursuivre ses mesures de soutien et contribuer au maintien et au développement de l'offre culturelle sur le territoire, le Département a souhaité soutenir intégralement six spectacles, programmés de juillet à octobre 2022 dans les structures volontaires du réseau.



Concert de Yann Fiard au Muséobar.

Au programme, concerts en tout genre, spectacles et théâtre d'improvisation qui ont enchanté les petits comme les grands...

« Yann Fiard a proposé un répertoire varié de chanson française et traditionnelle, interprété avec une énergie communicative et des morceaux entrecoupés d'explications et anecdotes à la fois édifiantes et amusantes ». Claudine Théolier, responsable du Muséobar (citation extraite du questionnaire-bilan de l'action).

Cette action a ainsi offert l'opportunité de faire découvrir l'univers artistique de compagnies professionnelles locales et d'attirer un public nouveau, parfois peu coutumier des équipements culturels patrimoniaux. Pour les équipes du réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie, ces spectacles gratuits ont permis, dans certains cas, de tester de nouvelles formes d'offres culturelles, dans d'autres, de relancer des animations précédemment existantes ou d'enrichir des temps forts annuels.

« Le public familial a été conquis par ces acteurs drôles et dans l'interpellation. Cet atelier a été un moment très fort du Rallye annuel d'Aqualis dans lequel il était inclus ». Géraldine Lapière, responsable d'Aqualis (citation extraite du questionnaire-bilan de l'action).

Ces riches et réjouissants moments artistiques ont ainsi rencontré un vif succès sur l'ensemble du territoire, attirant à la fois un public local et touristique, individuel et familial, des habitués conquis comme des curieux de passage.

Alice Vernois

Si vous ne souhaitez plus rien rater de l'actualité du Réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie, rendez-vous sur le portail patrimoines.savoie.fr

Concert du New Parade Jazz Band aux Grottes de Saint-Christophe.



**ACTUALITÉS
RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

programmation

Les concerts et les spectacles dans le réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie

- Concert du *New Parade Jazz Band* aux Grottes de Saint-Christophe, mercredi 13 juillet
- Spectacle chorégraphique et musical « Chapeau M. Satie! » de la compagnie *Le Ver à Soie* au Musée de l'Ours des Cavernes d'Entremont-le-Vieux, vendredi 15 juillet
- Théâtre d'improvisation de *PDG & C^{ie}* à Aqualis d'Aix-les-Bains, samedi 27 août et à l'Espace Alu de Saint-Michel-de-Maurienne, dimanche 25 septembre
- Concert de *Lo Siento* au Musée Faure d'Aix-les-Bains, vendredi 23 septembre
- Concert de Yann Fiard au Muséobar de Modane, vendredi 14 octobre

Théâtre d'improvisation de PDG & C^{ie} à Aqualis.

Concert de Lo Siento au Musée Faure.



un projet de médiation scientifique

pour le Musée d'Archéologie et de Préhistoire de Val Cenis Sollières



**RÉSEAU ENTELACLS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

La visite du musée
par les apprentis archéologues.



Le Musée d'Archéologie et de Préhistoire de Val Cenis Sollières en Haute Maurienne Vanoise se dote d'un nouveau projet de médiation scientifique destiné d'une part aux enseignants des établissements du département ou de classes en séjour dans la vallée et d'autre part au grand public.

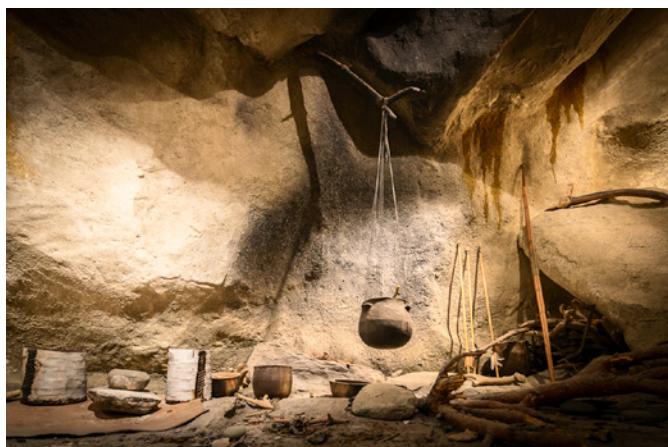
Un projet soutenu par le Département

Ce projet a été doublement soutenu par le Département. Il a en effet été en partie financé dans le cadre de l'appel à projet annuel lancé par la Conservation Départementale du Patrimoine de la Savoie. Ensuite, le musée a bénéficié du soutien du Réseau Entrelacs – Musées & Maisons Thématiques de Savoie par le biais d'une collaboration avec une enseignante détachée auprès du Réseau. Le travail commun a porté sur la rédaction du dossier pédagogique et sur la réalisation de textes de la muséographie destinés aux enfants.

Reconquérir le public scolaire

Chaque année l'établissement géré par la SPL Haute Maurienne Vanoise Tourisme accueille environ 1200 visiteurs dont 500 enfants hébergés essentiellement dans les centres de vacances de la vallée ainsi que quelques groupes scolaires locaux, dont la fréquentation connaît depuis plusieurs années une baisse constante. Le musée s'est donc fixé un double objectif, à savoir développer l'accueil des groupes d'enfants en séjour en Haute Maurienne Vanoise, mais surtout reconquérir une clientèle de scolaires qui n'était pas jusqu'à présent une cible prioritaire. À sa décharge, le musée souffre d'une réputation de destination lointaine due à sa situation géographique à l'extrémité de la vallée...

Le musée, reconstitution de la grotte des Balmes.



Le musée,
salle des céramiques.



Repenser la médiation scientifique du Musée

Le public d'aujourd'hui et particulièrement les enfants, ne se contente plus d'activités « prêtes à consommer » mais il est au contraire fortement demandeur de vulgarisation scientifique, d'interaction, d'échanges et de moments de partage.

Pour les responsables, l'enjeu est de faire de la visite du musée un moment de découverte du remarquable patrimoine archéologique de Haute Maurienne Vanoise. Il s'agit aussi de montrer que l'archéologie est une science vivante, passionnante, accessible à tous et particulièrement au jeune public.

Le projet comprend donc plusieurs volets : une réflexion autour de l'évolution de la visite, la création d'un dossier pédagogique destiné aux enseignants pour les aider à préparer et exploiter leur visite et la construction d'une offre d'activités et de visites en cohérence, qui sera également proposée au grand public.

Une expérience à vivre pour les enfants

Les enfants deviennent acteurs de leur visite bâtie désormais autour d'un scénario et sous forme d'un jeu de questions-réponses permanent avec l'animateur. Les « apprentis archéologues » découvrent ainsi le véritable travail de l'archéologue et acquièrent les rudiments de la démarche scientifique car le but est de raconter une journée de la vie des habitants de la grotte des Balmes. Pour autant, leurs hypothèses doivent être scientifiquement étayées à partir des objets observés dans le Musée.

Le côté ludique est important. Les enfants sont mis en situation avec des casques et des gilets de sécurité pour la partie « chantier ». Le travail sur l'imaginaire joue également un grand rôle et quand par exemple ils manipulent de véritables tessons de céramique avec des gants pour le travail « post-fouilles », les petits apprentis doivent se représenter le potier d'il y a 3000 ans en train de fabriquer son vase.

Enfin, toujours pour l'imaginaire, deux mascottes, Jean Ducaillou, l'archéologue en chef du musée et Nöli (un clin d'œil au Néolithique et à Ötzi), un habitant de la grotte des Balmes ont été créées pour servir de fil directeur à l'animation.

Le musée a fait également l'acquisition de deux malles pédagogiques auprès d'un archéologue du CNRS contenant des reproductions d'objets (haches, flèches, céramiques, graines, lingot de bronze, etc.) du Néolithique et de l'âge du Bronze.

Les enfants peuvent ainsi constater l'évolution des techniques d'une période à l'autre. Enfin, une maquette de coupe stratigraphique a été fabriquée afin de leur permettre de se figurer en s'amusant la chronologie des événements.

Le dossier pédagogique

Le second volet du projet de médiation scientifique a consisté à rédiger le dossier pédagogique du musée. Il vient enrichir l'offre des activités proposées par les centres de vacances. Afin de lui donner une note originale, il est dématérialisé et se présente sous forme d'une clé USB à l'effigie de la mascotte Nöli ou en ligne sur le site internet du Musée.

Ce dossier a un double objectif : le premier est bien sûr de donner envie d'organiser une découverte du musée. Le second est de présenter l'archéologie de la Haute Maurienne, le musée et ses activités. En effet les enseignants ne sont parfois pas bien familiarisés avec cette discipline.

Organisé autour du descriptif du projet pédagogique, « la profession de foi du musée », le dossier comprend plusieurs rubriques : la présentation du musée et de la grotte des Balmes, des photos libres de droits ainsi que des fiches thématiques. Certaines sont directement liées au site (que mangeait-on, que cultivait-on sur le site de la grotte des Balmes ? Etc.), tandis que d'autres traitent de sujets plus généraux tels que le Néolithique, la domestication du chien, etc. Deux webographies, l'une sur le Néolithique, l'autre sur l'âge du Bronze sont également à disposition de l'enseignant.

Une palette complète d'animations et d'activités

Le troisième volet du projet de médiation est la création d'une offre complète de visites et d'activités de découverte adaptée aux cycles 1, 2 et 3 des écoles, soit de la maternelle à la 6^e. Elle sera bientôt adaptée au cycle 4 et aux lycéens.

Cette offre se décline en animations répondant aux cœurs de cible qui sont, rappelons-le, les classes en séjour et les scolaires de la région. Les découvertes peuvent être organisées sur une demi-journée ou une journée, avec balade vers le site des Balmes et visite de la grotte, projet commun sur l'évolution de la céramique ou bien jeu de rôle sur l'organisation d'un congrès d'archéologie alpine à Val Cenis Sollières.



La visite du musée par les apprentis archéologues.

La médiation scientifique auprès du grand public

La muséographie évolue légèrement et intègre maintenant des textes destinés aux enfants du cycle 3 repérés par la mascotte de Jean Ducaillou. Ensuite, le musée propose toute l'année des activités ludiques (initiation à la céramique, création de colliers préhistoriques) et aborde même l'archéologie expérimentale sous forme d'un stage de poterie avec cuisson dans un four du Néolithique construit par les participants.

Le projet de médiation scientifique désormais établi, l'année 2023 sera consacrée aux actions de commercialisation et de promotion auprès des centres de vacances et des établissements scolaires du département. Ce sera également une étape importante dans la rédaction du Projet Scientifique et Culturel.

Jean-François Durand

Atelier « Graine d'archéologue ».



Atelier « Marmaille au musée ».



la Maison des XVI^e Jeux Olympiques d'Hiver

La Maison des XVI^e Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie, association créée quelques mois après les Jeux d'Albertville de 1992, finalisera dans la première partie de l'année 2023 son projet de mise en conservation préventive ainsi que le déménagement de sa précieuse collection. Fondée avec la volonté de faire vivre et perdurer la mémoire et les valeurs de l'olympisme, la Maison des Jeux d'Albertville comptait encore fin 2022 quelques 24 000 objets conservés dans ses réserves situées au centre-ville d'Albertville, lieu d'accueil de son ancienne scénographie.



**RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

Naissance d'un projet

Ce dessin a débuté il y a maintenant plus de trois ans, suite à la création du nouvel espace scénographique de la Maison des Jeux, baptisé Tremplin 92 Montagne et Olympisme et installé aujourd'hui à la Halle olympique d'Albertville. Centre d'interprétation plutôt que musée, c'est une approche ludique et interactive qui est proposée depuis décembre 2019 aux visiteurs afin de revivre les JO de 92, leur héritage et de découvrir ce qu'est devenu leur territoire d'accueil.

Attenante à Tremplin 92, une réserve d'une surface de 90 m² au sol a été imaginée et créée lors des travaux d'extension du bâti réalisés sur la Halle Olympique en 2018 afin d'accueillir le nouveau centre d'interprétation mais aussi deux salles séminaires et une nouvelle zone d'accueil des publics du bâtiment, ce dernier accueillant également en son sein l'office de tourisme, une salle événementielle, une patinoire, un mur d'escalade...

Une mise en œuvre ambitieuse

Depuis 3 ans, un travail est en cours afin d'équiper cette réserve pour l'accueil des collections de la MJO avec au préalable, un travail titanesque de sélection et de mise en conservation des objets. La première phase du projet s'est articulée autour d'une étude sanitaire, d'un complément d'inventaire et de préconisations préliminaires sur l'aménagement de la future réserve de Tremplin 92. Cette étude, menée en décembre 2019 par Sylvie Ramel, restauratrice et consultante en conservation préventive et son équipe a permis de définir et de dégager très clairement des axes de travail, un plan d'action et un rétroplanning précis pour la suite.

Les 24 000 objets détenus par la MJO se répartissent en 3 grandes familles d'objet : les documents graphiques (journaux, revues d'époque, croquis, affiches, cartes postales...), les costumes des célèbres cérémonies d'ouverture et de clôture

Identification, comptage
et sélection des accessoires.





Mise en conservation des costumes.

Au service de la conservation et de la valorisation des collections

Une fois le déménagement effectif, la prochaine étape s'articulera autour de la rédaction du plan scientifique de valorisation et de restauration des pièces retenues. Il permettra de connaître les besoins et les priorités en termes d'interventions afin de rendre les collections diffusables et aptes à l'exposition. Il sera ainsi possible de continuer le travail mené de valorisation en répartissant les actions de mise en exposition sur plusieurs années budgétaires, en fonction des demandes de prêt et des besoins de conservation.

Les pièces non retenues au titre de ce travail seront déplacées du centre-ville d'Albertville dans un lieu de transition réunissant de bonnes conditions de conservation et de sécurité. Elles seront vendues à l'occasion d'une vente aux enchères grand public qui se tiendra avant les JO de Paris 2024. Les fonds récupérés seront investis par l'Association de la Maison des Jeux dans la restauration des pièces sélectionnées et rangées dans la réserve de Tremplin 92 Montagne et Olympisme.

Ludovic Bertagnolo

des JO de 92 (ainsi que leurs accessoires) et la catégorie des objets comprenant podiums olympiques, maquettes, bobsleighs, objets publicitaires... Un grand nombre de ces pièces existe en multiples, notamment du côté des documents graphiques et des costumes/accessoires. Cela peut aller de dizaines, centaines voire des milliers d'exemplaires comme pour de nombreux objets publicitaires (jeux de cartes, pin's...).

Le plan d'action se définit autour de la logique suivante : « Conserver moins pour conserver mieux ». Il se compose de plusieurs phases parmi lesquelles la nécessité de réaliser une sélection à partir de critères définis, de procéder à la mise en conservation des pièces sélectionnées, d'aménager de façon adaptée la réserve située à Tremplin 92, de déménager les pièces dans la réserve et de rédiger ensuite un plan scientifique pluriannuel de conservation, de valorisation et de restauration des collections.

En accord avec l'ensemble des acteurs concernés par le projet, notamment la Communauté d'Agglomération Arlysère, le Département de la Savoie et l'association de la Maison des Jeux Olympiques (elle-même regroupant en plus l'ensemble des communes Olympiques et le CNOSF) et toujours avec l'accompagnement essentiel de Sylvie Ramel, le travail de sélection débute dans l'objectif de retenir un à trois exemplaires (quand cela est possible) de chacun des objets présents dans les réserves de la MJO au centre-ville d'Albertville. Le projet est également accompagné techniquement et financièrement par le Département de la Savoie et la Communauté d'Agglomération Arlysère, pour qui la sauvegarde et la valorisation de ces pièces sont essentielles.

Le travail de sélection permet de compléter l'inventaire existant et d'affiner les besoins en mobiliers de rangement qui seront nécessaires à l'aménagement de la réserve.

En simultanée du travail de sélection, l'équipe de la Maison des Jeux est formée et accompagnée dans la mise en conservation préventive des collections. L'objectif de cette phase est de débarrasser les objets de tout ce qui pourrait être source de dégradation future, avant leur déménagement. Il s'agit par exemple de retirer les moisissures potentiellement présentes, de procéder à un dépoussiérage fin grâce à des aspirateurs spécifiques (pour les costumes et accessoires) ou par un travail de gommage dans le cas des documents graphiques.

Tous les costumes sont étiquetés, mis sur de nouveaux cintres adaptés, puis sous housses. Les autres éléments sont conditionnés par typologie dans des matériaux adéquats permettant leur conservation sur le long terme, ce en attendant leur exposition ou une restauration future pour les éléments le nécessitant.

À l'issue de ce travail et maîtrisant les besoins des collections à ranger, l'aménagement de la réserve se poursuit. D'une salle en béton brut, la pièce est transformée en une réserve blanche et hors poussière, équipée d'un sas d'entrée indépendant du reste de la pièce, de plusieurs types de meubles de rangement choisis en fonction des différentes pièces (penderies, rayonnage mi-lourd, cantilever, étagères pour charges lourdes, meubles à tiroirs, etc.). Pour éviter tout risque d'infestation d'insectes, elle est équipée de pièges lumineux. À terme le taux et la stabilité de l'humidité et de la température de la pièce seront contrôlés et suivis à l'aide de capteurs / enregistreurs.

[en bas, à droite] Conditionnement en papier neutre.

[ci-dessous] Mise en conservation des costumes.



Montage des penderies dans la nouvelle réserve.



déménagement et chantier des collections du Musée gallo-romain de Chanaz une collaboration patrimoniale réussie



**RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

Le projet de rénovation et d'extension du musée porté par la commune de Chanaz a notamment pour but de créer une salle d'exposition temporaire ainsi qu'un nouvel espace accueil-boutique. Les travaux prévus dans la chapelle devront également améliorer l'environnement climatique du bâtiment. Ce projet est subventionné en partie par le Département dans le cadre des Contrats territoriaux de Savoie. Les travaux ont nécessité de déménager l'ensemble du mobilier muséographique et par conséquent de plus de six cents objets. L'opération a été pilotée par Alice Vernois, chargée de l'animation et de la coordination du Réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie à la Conservation départementale du patrimoine, en étroite collaboration avec Élodie Gilbert responsable du chantier des collections du Musée Savoisien et secondée par et Adrienne Kretschmar, assistante au chantier des collections. Cette intervention a été préparée à partir du début de l'été 2022. La localisation de chaque objet a été documentée de manière à pouvoir faciliter leur remise en place pour la réouverture du musée. Les conditionnements de transport ont été étudiés de manière à assurer la bonne conservation des objets, tout en réduisant la durée d'intervention. Ce travail préparatoire a été facilité par la disponibilité de Mathilde Mary, alors responsable du musée de Chanaz, remplacée depuis par Amandine Lampoignant. Le déménagement proprement dit a mobilisé huit agents pendant deux jours à la fin du mois d'août, de manière à optimiser la durée d'ouverture du musée au public. L'ensemble des objets est, en attendant leur réinstallation, conservé dans les réserves du Musée Savoisien.

Préparation des conditionnements.

Le musée gallo-romain de Chanaz a ouvert en 2001 pour présenter le résultat des fouilles du site archéologique de Portout conduites entre 1976 et 1987 par Jacques Pernon et Daniel Rattaire. Il expose en particulier les témoignages matériels de l'activité des potiers au bord du canal de Savière au V^e siècle après J.-C.

Ce musée fait partie du Réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie animé par la Conservation départementale du patrimoine de Savoie et qui compte aujourd'hui 32 structures réparties sur le territoire. Ses collections sont inscrites à l'inventaire du Musée Savoisien.

Les quelques mois de fermeture du musée de Chanaz donnent l'occasion à l'équipe du Musée Savoisien de mener le chantier des collections de ces objets. Ce processus concerne progressivement l'ensemble des objets inscrits à son inventaire. Il a été initié en 2012. Il s'agit d'abord d'améliorer la conservation des objets en les dépoussiérant et en examinant l'état de conservation. Cette étape a permis de montrer la nécessité de quelques interventions ponctuelles de restauration sur le mobilier archéologique exposé au musée de Chanaz avant sa remise en place pour sa réouverture. L'objectif du chantier des collections est également d'améliorer la gestion logistique et scientifique de ces objets en enregistrant dans la base de données des collections du Musée Savoisien les informations dont nous disposons : dimensions, poids, description, état de conservation, inscriptions éventuelles, etc. Chaque objet est également

photographié de manière normalisée afin d'en faciliter l'identification. Ces données seront mises en ligne avec l'ensemble des collections du Musée Savoisien à l'occasion de sa réouverture. De cette manière, l'ensemble des objets provenant du site archéologique de Portout et conservés tant au musée de Chanaz qu'au Musée Savoisien seront consultables par le public et les chercheurs.

Le chantier des collections des objets exposés au musée de Chanaz sera achevé durant l'hiver 2022-2023. Ainsi, leur retour dans les vitrines du musée rénové pourra être assuré avant l'été 2023.

Sébastien Gosselin



Conditionnement des objets de petit format.

Société philanthropique savoisienne de Lyon un don pour documenter les réseaux de solidarité savoyards



Deux plaques de porte de la Société Philanthropique Savoisiennne de Lyon, entre 1930 et 1950, métal (laiton ?) et émail. Inv. 2022.12.1.

Fondée en 1878, la Société philanthropique savoisienne de Lyon est la plus ancienne association destinée à l'émigration savoyarde encore en activité dans la cité des Gaules. D'abord destinée à l'entraide et à la solidarité de Savoyards, ses actions se sont également essayées aux activités culturelles et de loisirs, jusqu'à s'y consacrer totalement à partir de 2002. Un important don composé d'archives et d'objets, remarquable dans sa cohérence et sa richesse, a été confié en 2022 au Département de la Savoie. Il permet de documenter le parcours d'une association dont l'histoire est à la fois singulière dans sa raison d'être et son audience, mais aussi typique de l'évolution des sociétés mutualistes en France au fil du XX^e siècle.

Géographiquement proche des pays de Savoie avec le Rhône comme trait d'union, Lyon est l'un des lieux favoris de l'émigration savoyarde, dont la présence est documentée dans la ville depuis le XVI^e siècle. Cette diaspora, alors peu organisée, augmente plus encore à la suite de l'annexion de la Savoie par la France en 1860.

La solidarité comme fil rouge

C'est sous l'impulsion de Charles Rey, Jean-Baptiste Pagès et Jean-Marie Fournier, ayant constaté l'état de pauvreté d'une partie de la « démocratie savoisiennne »¹ et le manque d'endroit où celle-ci

Drapeau de la Société philanthropique savoisienne de Lyon, vers 1920-1930, bois, textiles et ferblanterie, inv. 2022.12.2



MUSÉE SAVOISIEN



Drapeau du groupe des jeunes de la Société philanthropique savoisienne de Lyon.

ascendante, en particulier dans le monde ouvrier. L'originalité de la Société philanthropique savoisienne est qu'elle s'adresse uniquement aux Savoyards, à leurs enfants et à leurs proches. Comportant une dimension de solidarité et d'animation d'un réseau fondé sur l'appartenance commune, ces activités se rapprochent d'autres groupements contemporains à la Société : c'est le cas à Lyon avec l'Amicale des Savoyards de Lyon, mais aussi plus largement en France, comme à Paris avec la Société philanthropique savoisienne de Paris – dont les statuts ont été pris comme modèle par son homologue lyonnais.

L'association connaît son âge d'or dans le premier quart du XX^e siècle : de 871 membres en 1893, la Philanthropique compte près de 1500 membres le 30 août 1904, et connaît son apogée avec 1804 membres en 1922. Les procès-verbaux des différentes assemblées générales montrent que les principales préoccupations de l'association sont avant tout le renouvellement des adhésions – notamment auprès des jeunes –, l'encaissement de celles-ci et la bonne réception des subventions de l'État ; pour autant, c'est bien la dimension d'animation d'une communauté qui en constitue la raison d'être². Les activités de la Philanthropique suivent ainsi cette idée de solidarité intellectuelle et d'entraide financière entre émigrés : la création d'un bureau de placement réservé aux Savoyards, la participation à des bals et soirées de bienfaisance, ou encore la création d'un orphelinat, pour lequel la Société reçoit la médaille d'or de l'Exposition internationale urbaine de Lyon, en 1914.

L'édiction d'un système de sécurité sociale en 1945 rend redondante l'existence des sociétés de secours mutuels qui enregistrent dès lors de moins en moins d'adhérents. Les activités de solidarité financière s'amenuisent, au profit de l'enrichissement de l'offre d'animation, d'activités culturelles et de loisirs. En 1988, est créée une association parallèle permettant d'autonomiser ces activités : la Société philanthropique savoisienne – Foyer

savoyard, qui deviendra en 2006 l'Association philanthropique savoisienne de Lyon. C'est de cette dernière que procède le don, la société mutualiste ayant disparu en 2003.

Documenter les diasporas savoisiennes

L'importance de l'émigration savoyarde dans le monde, qui a structuré l'image d'une Savoie laborieuse et solidaire, n'était que peu documentée par le Département de la Savoie. Retraçant la structuration et l'institutionnalisation des diasporas savoisiennes en dehors de leur contrée d'origine, le don de la Philanthropique constitue l'occasion de présenter au public l'héritage matériel des Savoyards émigrés ou d'origine émigrée. Le Musée Savoisien conserve les objets témoignant des activités de la Philanthropique, à travers dix ensembles de décoration et de représentation, complétant une thématique encore peu présente dans les collections. Les Archives départementales récupèrent quant à elles la documentation de l'association, en cours de dépouillement ; elle rejoindra bientôt le don de même origine déjà effectué en 2004. Cette collection, bien qu'en deux volets, constitue un ensemble remarquablement homogène et complet de l'évolution d'une société mutuelle savoisienne au fil des XIX^e et XX^e siècles.

Les items récupérés par le Musée Savoisien documentent en particulier l'enjeu de représentation d'une société mutuelle, qui doit tout autant se rendre attrayante pour assurer sa survie financière, que marquer l'espace public en assumant la fierté de l'origine de ses membres. C'est notamment le propos des deux drapeaux de la donation, l'un étant considéré encore aujourd'hui comme le drapeau officiel de la Philanthropique (2022.12.2), l'autre étant réservé au « groupe des jeunes » (2022.12.3), section particulière de la Société fondée peu avant 1946. La symbolique du drapeau témoigne de l'union d'émigrés relevant d'un même sentiment d'appartenance ;



Treize blasons du décor du 7, place des Terreaux. Bois peint. Inv. 2022.12.4.



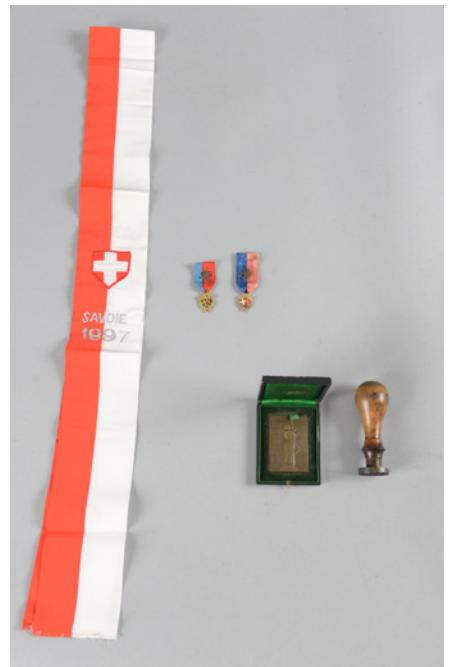
Vue du foyer du 7, place des Terreaux. Le décor, représentant le massif du Mont-Blanc au printemps, figure la débâcle des glaces selon une mention manuscrite de 1959. Les blasons sont accrochés au lambris.

cette appartenance n'exclut pas une forme de patriotisme français, comme en témoigne le fond bleu, blanc et rouge des drapeaux. Ce choix n'est pas anodin : toutes les associations savoisiennes n'ont en effet pas opté pour un fond tricolore, lui préférant parfois les armoiries rouge et blanc de la Savoie. Le membre commanditaire de ce drapeau se souvenait-il, en dépit de l'apolitisme de la Philanthropique, que les origines de la Société remontent à la volonté de ses fondateurs d'édifier un monument à un député de la gauche radicale républicaine ? La portée symbolique de ce choix ne doit pas être exagérée, la fabrication de ce drapeau s'inscrivant certainement après la Grande Guerre, période pendant laquelle le patriotisme français se décline sur bon nombre d'étendards. Pour autant, s'inscrire dans le modèle de la République française n'est pas un acte isolé pour la Philanthropique, le musée ayant également acquis deux décorations honorifiques de la seconde moitié du XX^e siècle (2022.12.5 et .6), unissant les armoiries de Chambéry et d'Annecy sous un même ruban tricolore, ainsi qu'une médaille d'avant 1910 commémorant le cinquantenaire de l'annexion de la Savoie par la France (2022.12.7).

Moins politique qu'honorifique, l'écharpe de la duchesse de Savoie (2022.12.8) venait récompenser la moralité et l'intelligence de la femme la plus digne de représenter la Philanthropique, au terme d'une élection testant sa vertu et ses connaissances sur le territoire de Savoie. Se tenant lors de la principale soirée dansante de la Philanthropique appelée « réception du duché », cette élection s'inscrit dans la perpétuation du souvenir d'un pays idéal, dont les habitants se distinguent par l'accomplissement de traditions séculaires. Ce territoire rêvé se retrouve dans le décor du foyer de l'association au 7, place des Terreaux, aujourd'hui disparu mais dont le musée conserve désormais les treize blasons décoratifs des lambris bas (2022.12.4). Réalisé entre 1949 et 1959, cet ensemble s'inscrit dans une veine folkloriste, essentialisant les pays de Savoie par les poncifs du paysage de montagne enneigé et du chalet en rondin de bois. Les blasons de villes et villages savoyards sont visiblement peints par un amateur, trahissant l'émouvante participation des adhérents de la Philanthropique à l'embellissement d'un lieu destiné aux retrouvailles, aux réjouissances et à l'union d'une communauté.



En 1988, la Duchesse de Savoie fête ses 110 ans d'existence.



Ruban de duchesse de Savoie, tampon de la société et médaille.

Résumant l'évolution des activités de la Philanthropique, les deux plaques de porte (2022.12.1) sont peut-être les objets les plus représentatifs du don. Elles proviennent en effet de l'intérieur de la cage d'escalier du 7 place des Terreaux, et portent les traces de la réduction de l'influence de la société sur la diaspora savoisienne de Lyon : la mention d'un « bureau de placement gratuit » fut à une époque indéterminée recouverte, puis complétée par une plaque postérieure mentionnant une « nouvelle permanence » aux horaires plus réduits, horaires eux-mêmes modifiés par la suite si l'on en croit les traces d'adhésif qui les recouvre. Cette réduction d'horaires – et donc d'activités –, ne se documente que rarement dans un objet, étant généralement mieux connu par les sources d'archives ; c'est par ce jeu de retrait et d'ajout que l'objet, peuplé de ses fantômes, peut aujourd'hui parler. Ces deux plaques seront présentées dans la partie « Population et circulation » du parcours permanent du nouveau Musée Savoisien, afin d'illustrer les émigrations savoyardes hors du territoire, et leur structuration en communautés solidaires.

Le don de la Société Philanthropique Savoisiennne de Lyon est particulièrement riche ; et c'est précisément cette richesse qui permet l'étonnant paradoxe qu'il constitue un témoignage à la fois exceptionnel et banal. Exceptionnel pour son homogénéité, son importance historique, l'abondance de sa documentation et de la qualité de ses activités. Banal, car il retrace la mutation typique de ces sociétés mutuelles communautaires, que les évolutions légales ont à terme condamnées. La notion de patrimoine permet aujourd'hui d'accepter en son sein les souvenirs d'une association dont l'implication dans la vie des territoires lyonnais et savoyards justifie l'entrée dans les collections publiques. Mais il ne s'agit pas tout à fait d'objets inertes, tant l'affect qui les entoure est grand. Ce don documente la vie passée d'une association qui s'inscrit dans le présent, et qui continue aujourd'hui de s'affirmer par ses cérémonies, ses décorations, ses emblèmes, et plus largement encore par la perpétuation du souvenir de la Savoie en dehors de ses frontières.

Maximilien Fortier

Bibliographie

– Aurélien Catin, sous la direction de Sylvain Milbach et Christian Sorrel, *La Société Philanthropique Savoisiennne de Lyon*, mémoire de recherche (master 1), Université de Savoie, 2007

Notes

1. Terme figurant dans l'appel du 24 juillet 1878 pour le financement d'une statue au député Pierre Durand et publié dans plusieurs journaux. Cet appel est considéré comme l'acte fondateur de la Philanthropique.
2. Cette double dimension peut être résumée dans le vœu du président exprimé lors de l'assemblée du 2 mai 1948 : « *Se tournant vers l'avenir, il demande aux jeunes adhérents d'aimer leur société, qui est pour eux un centre d'amitié* ».



Boîte à drapeaux (?), bois et métal. Inv. 2022.12.10.

Détail.



une Savoie en lices

les tapisseries de la salle des délibérations du Département de la Savoie



MOBILIER
CHÂTEAU
DES DUCS DE SAVOIE



Lorsqu'Antoine Borrel, alors Président du Conseil général (1920-1940) et sénateur de la Savoie (1931-1940), obtient du Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts la réalisation d'une tenture en 5 pièces sur la Savoie, son dessein est autant d'achever l'ornementation de la salle des délibérations que d'alimenter le patrimoine du département. Cette démarche s'inscrit dans la volonté de cette jeune institution d'enrichir son patrimoine artistique à l'instar du dépôt de *L'Imprimerie*, une statue de Joseph Félon, obtenue quelques années auparavant et installée au pied de l'escalier de la tour mi-ronde du château des ducs de Savoie. En 1948, l'art moderne s'installe alors dans la salle des délibérations du Conseil général de la Savoie avec l'accrochage de cinq tapisseries. Les modèles sont commandés par le département à Edmond Céria et le tissage est réalisé aux frais de l'administration du Mobilier national, institution en charge de l'ameublement des édifices publics en France.

La Savoie, tapisserie de la Manufacture des Gobelins, 12 septembre 1944-17 juin 1946, d'après un carton d'Edmond Céria (1884-1955), tenture en 5 pièces, style pompier, École française. Liciers : Pellerin, Terrier.

Après le rattachement de la Savoie à la France, le château des ducs de Savoie est *concedé gratuitement et en toute propriété* au département de la Savoie par décret impérial de Napoléon III. En 1874, le préfet Arthur-Henri de Fournes affecte les appartements impériaux situés au premier étage de l'aile du Midi au Conseil général et à la commission départementale. Un espace est attribué au Musée historique et archéologique départemental souhaité par Pantaléon Costa de Beauregard.

La décoration de la salle des délibérations du Conseil général de la Savoie est réalisée en 1876 à l'aide de fonds du Ministère des Beaux-Arts. Soixante ans après, les élus savoyards souhaitent remplacer des soieries installées provisoirement. À l'aube de la Seconde Guerre Mondiale, Antoine Borrel demande au Ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts la prise en charge de la réalisation de tapisseries destinées à embellir la salle des délibérations. Les cinq tapisseries sont exécutées gratuitement par les manufactures des Gobelins et de Beauvais à la condition que le département prenne en charge l'exécution des cartons de tapisserie. Le travail de tissage est conséquent et il est estimé à plus d'un million de francs.

L'administration du Mobilier national, avec l'accord des élus savoyards, commande la création des modèles d'une tenture sur la Savoie à Edmond Céria. Le dossier est suivi par la 2^e commission en charge des bâtiments départementaux et 50 000 francs sont inscrits au budget en mai 1939 pour rémunérer l'artiste. Un an de préparation est envisagé et la 2^e commission se charge des relations avec le peintre ainsi que du choix des représentations.

Edmond Céria (1884-1955) est natif d'Évian et il est présenté comme un enfant du pays. Le Haut-Savoyard commence par étudier à l'école des Beaux-Arts de Genève puis il part à Paris, à l'Académie Julian. Ses influences sont dans un premier temps Paul Cézanne et le Fauvisme. Mais lors d'un séjour en Toscane en 1919, il est impressionné par la

lumière sur laquelle son travail se focalisera jusqu'à la fin de sa carrière. Ce voyage fait définitivement évoluer son style qui associe désormais la peinture italienne et l'Impressionnisme. Il peint essentiellement des paysages, des marines, des nus et des natures mortes. En 1936, il reçoit la commande d'une décoration pour le foyer du théâtre du palais de Chaillot mais la consécration vient des États-Unis où il remporte le prix Carnegie en 1938. Il est nommé peintre de la Marine en 1945.

Edmond Céria est associé à l'art de la tapisserie par Guillaume Janneau, le directeur du Mobilier national. Janneau lui commande plusieurs cartons de tapisserie dont une tenture en deux pièces pour Beauvais sur le thème de la chasse et de la pêche. La pièce *le Retour de la chasse* est tissée de 1936 à 1943, *le Retour de la pêche* de 1941 à 1948. L'administration fera encore plusieurs fois appel à lui et elle lui confiera la réalisation de cette tenture relative à son pays natal, la Savoie.



Antoine Borrel en 1920.

la tapisserie de lice

Une lice (ou lisse) est un composant du métier à tisser. Ce fil de métal portant un maillon ou cette cordelette en coton formant un anneau permet de tirer ou de baisser les fils de chaîne, fils qui déterminent le motif de la tapisserie. Par extension, le licier est la personne qui exécute des tapisseries de lice.

Le métier de haute-lice est en position verticale. Le licier travaille sur l'endroit ce qui permet un travail plus précis mais plus lent. Il a été utilisé par exemple par la manufacture des Gobelins.

Le métier de basse-lice est horizontal. Le licier travaille sur l'envers sans voir sa réalisation. Il nécessite moins de place et il permet de réaliser des tapisseries plus rapidement, donc à moindre coût. Les tapisseries d'Aubusson étaient tissées grâce à cette technique.

le carton de tapisserie

Le carton de tapisserie est un outil de travail fondamental à la réalisation d'une tapisserie car il s'agit d'un « petit patron » qui, une fois agrandi aux dimensions de la tapisserie, sert de modèle au licier.

Statue de l'Imprimerie par Joseph Félon, installée dans l'escalier de la tour mi-ronde.



Salle des délibérations du Conseil départemental de la Savoie.

Les tentures de la salle des délibérations se composent de 5 pièces qui présentent une vue générale de la Savoie et quatre villes : Chambéry, Albertville et Saint-Jean-de-Maurienne. La préfecture et les deux sous-préfectures sont associées à Moûtiers. Cette dernière a certainement été choisie pour rappeler qu'elle était également une sous-préfecture jusqu'à ce qu'elle perde ce statut quelques années auparavant, avec la loi de 1926. Le tissage des pièces est partagé entre les manufactures de Beauvais et des Gobelins. Les pièces d'Albertville, La Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne et Moûtiers sont tissées à la Manufacture des Gobelins du 12 septembre 1944 au 17 juin 1946. La cinquième pièce, Chambéry est réalisée à la Manufacture de Beauvais du 25 juillet 1944 au 15 février 1946. L'ensemble est installé en 1948 dans la salle des délibérations du Conseil général à Chambéry. Les frais de transport depuis les Manufactures et l'aménagement sont pris en charge par le département.

Albertville, tapisserie de la Manufacture des Gobelins, 12 septembre 1944 -17 juin 1946, d'après un carton d'Edmond Ceria (1884-1955), tenture en 5 pièces, style pompier, École française.
Chef d'atelier : M. Goré. Liciers : Daumail, Dezert.



Chambéry, tapisserie de la Manufacture de Beauvais, 25 juillet 1944-15 février 1946, d'après un carton d'Edmond Ceria (1884-1955), tenture en 5 pièces, style pompier, École française.
Liciers : Boirel, Porchet, Flamand et Firmin.



Bien qu'elles soient l'œuvre d'Edmond Céria, ces tapisseries répondent à une commande qui traduit les souhaits des élus de la 2^e commission du Conseil Général de l'époque. Cette allégorie parfois onirique de la Savoie s'appuie sur des éléments historiques, géographiques et patrimoniaux. Cette réalisation s'inscrit plus généralement dans une tradition régionaliste qui depuis le début du XX^e siècle voit se multiplier les séries de tapisseries sur les régions et les villes de France dans les manufactures du Mobilier national. Les cartons retenus représentent une Savoie à la croisée des traditions et de la modernité industrielle. Ils dépeignent une vie à la montagne pittoresque qui s'associe aux sports d'hivers et une certaine idée du tourisme, des loisirs et de la modernité. Pour les cinq tapisseries, la trame générale reste commune : dans un paysage de montagnes ou de glaciers, des personnages emblématiques entourent les armoiries du lieu représenté. Le premier plan est occupé par des animaux, des fruits, des ruches, du fromage ou du matériel agricole qui témoignent de la richesse des ressources du territoire. Le patrimoine historique est un vecteur d'identité fort et il est largement mis en avant à l'image du Château des ducs de Savoie, de l'abbaye d'Hautecombe et de la croix du Nivolet pour la tapisserie de Chambéry avec à son centre Amédée VI dit le Comte vert. Les costumes traditionnels avec leurs coiffes et leurs croix de Savoie sont particulièrement valorisés. Le patrimoine religieux est très présent et plusieurs



Saint-Jean-de-Maurienne,
tapisserie de la Manufacture des Gobelins,
12 septembre 1944-17 juin 1946,
d'après un carton d'Edmond Ceria (1884-1955),
tenture en 5 pièces, style pompier,
École française.
Chef d'atelier: M. Goré.
Liciers: M^{lle} Raveau, M^{lle} Maître, G. Maître.

Moûtiers, tapisserie de la Manufacture
des Gobelins, 12 septembre 1944-17 juin 1946,
d'après un carton d'Edmond Ceria
(1884-1955), tenture en 5 pièces, style pompier,
École française.
Chef d'atelier: M. Goré.
Liciers: Mélot, Delacroix.

églises ou chapelles sont représentées à l'instar de l'église Saint-Grat de Conflans et de son clocher à bulbe sur la tapisserie d'Albertville. Les activités liées à la montagne, l'alpinisme et le ski, prennent place dans le paysage hivernal de la tapisserie de *Moûtiers*. Le progrès de l'industrie avec la houille blanche et la modernité des transports avec le tunnel du Fréjus ont été retenus pour illustrer les forces de *La Savoie* et de *La Maurienne*. Le caractère frontalier du département est souligné avec les douaniers qui surveillent la frontière italienne en Maurienne et les troupes de montagne sont représentées par les chasseurs alpins d'Albertville. Peu d'éléments sont laissés au hasard ce qui rappelle qu'un important travail de préparation a eu lieu et que l'assemblage est réfléchi. Pourtant, une erreur semble s'être glissée en faisant figurer la barrière de l'Esseillon sur la tapisserie d'Albertville au lieu de celle de *La Maurienne*.

Depuis le 13 février 1948 cet ensemble de tapisseries est déposé par le Mobilier national au Château des ducs de Savoie dans la Salle des délibérations du Conseil départemental de la Savoie. Ce patrimoine exceptionnel est à découvrir notamment lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Jérôme Durand

Remerciements

À Clara Bérelle et à Delphine Boulanger pour leur précieuse aide dans l'identification des archives nécessaires à la rédaction de cet article.



impressions savoyardes

au sujet des bases de données sigillographiques et des sceaux de Savoie

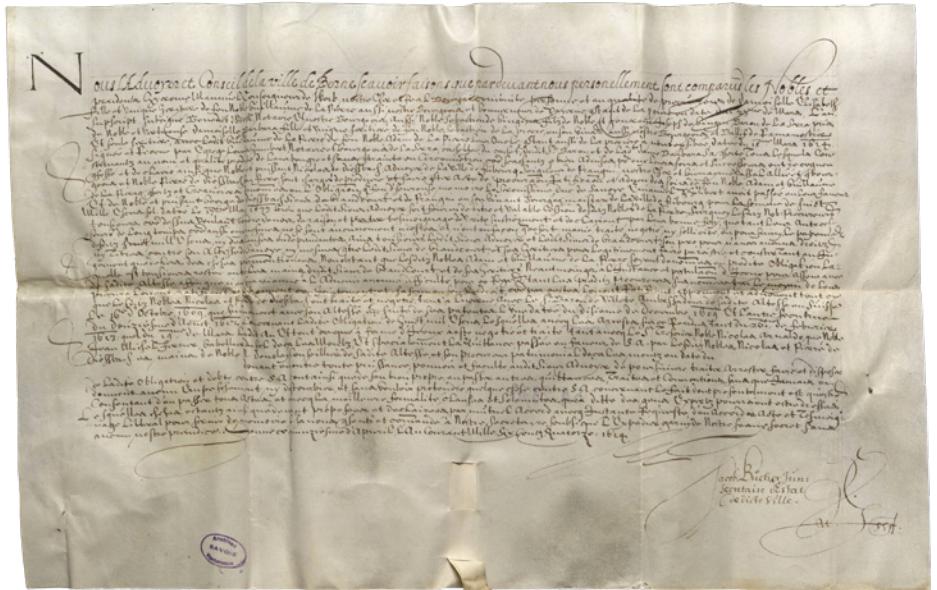
Sauvegarde.
Sceau du comte Amédée
V de Savoie, 1289.
AD073 Sa 22 062



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA SAVOIE

La dernière évocation des sceaux savoyards remonte à 2016, dans le contexte des célébrations du 400^e anniversaire de l'élévation du comté de Savoie en duché.

Deux évènements récents ont incité à faire ressortir la thématique. D'une part la publication de plusieurs sceaux des archives départementales de la Savoie dans la base de données Sigilla, dont les deux les plus emblématiques ; d'autre part la création d'un carnet de recherche relatif à cette même base de données.



Procuration passée devant le conseil de la ville de Berne.
Sceau de la ville de Berne, 1614.
AD073 Sa 2890.



La base de données Sigilla n'est pas une nouveauté. Elle existe sous sa forme actuelle depuis 2014. Cette base a pour objectif d'encourager et de fédérer les politiques de numérisation et de valorisation des collections de sceaux des institutions de conservation françaises au moyen d'une base de données nationale consultable en ligne.

Les thématiques concernées sont la sigillographie, la diplomatique, l'histoire de l'art, l'héraldique, l'épigraphie, la représentation du pouvoir, l'histoire des mentalités et des cultures, des sciences et techniques, et des institutions.

Les sceaux savoyards y figurent depuis plusieurs années. En effet, différentes collections conservent des sceaux que les personnalités savoyardes ont apposés sur des actes les concernant. Les grandes collections nationales (celles des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale en particulier) y figurent en bonne place mais aussi des collections plus étonnantes comme celle des archives départementales de la Somme. Mais surtout, Sigilla a intégré en 2018 le catalogue des sceaux que les

archives départementales de la Haute-Savoie avaient produit en 1998. Ce sont ainsi plus de 300 empreintes et descriptions qui ont enrichi la base. On se souvient que les archives départementales de la Savoie n'ont pas de catalogue équivalent. L'histoire et le contenu des deux collections sont très différents. En Savoie, les sceaux sont moins nombreux mais plus anciens et plus rares. Au début de l'année 2022 ce sont les deux plus belles pièces de la collection qui ont intégré la base de données : le sceau du roi Rodolphe plaqué sur un diplôme de 996 et la bulle d'or de l'empereur Frédéric Ier. Lété et la présence d'une médiéviste en stage de découverte du service ont permis de lancer les premiers travaux. Margaux Supper a concentré ses 4 semaines de stage sur les premiers cartons du chartrier des ducs de Savoie. Elle a effectué le relevé des sceaux, noté leur état et leurs dimensions. Elle a ensuite pu alimenter la base grâce à l'appui de l'un des administrateurs, Philippe Jacquet. Ce patient travail constitue une première base et surtout une méthodologie pour la suite. Il ne nous reste plus qu'à...



Monogramme et sceau de la chartre de Rodolphe, 996.
AD073 Sa 176..



Sceau. AD073 SA 209-11.



Acte d'acquisition du château de Chambéry par le comte de Savoie.
Sceau du comte Thomas de Savoie, 1232.
AD073 Sa15

Pour l'amateur qui souhaite déjà parcourir la base de données, la chose est à la fois aisée (se rendre à l'adresse www.sigilla.org) et complexe. La base est en effet organisée selon le concept du sceau-type. Il s'agit de l'avatar numérique de la matrice qui a servi à réaliser l'empreinte, de la reconstitution virtuelle de cette matrice. Ce concept permet de travailler sur une image virtuelle et idéale du sceau telle que l'a conçue et développée son propriétaire, c'est pourquoi, les réponses données par le moteur de recherche renvoient aux sceaux-types. Il y a là de quoi désarçonner le néophyte qui pourra avoir des difficultés à trouver directement le sceau qu'il cherche. Qu'on se le dise!

Dans cette optique, la lecture des textes d'accompagnement de la base est fondamentale. Aussi, la création du carnet hypothèses¹ est un appui à ne pas négliger. Il participe d'une dynamique de travail dans le domaine de la sigillographie et permet de suivre les progrès de la base de données, les événements et les informations en lien avec les sceaux. À suivre!

Sylvie Claus

Note

1. <https://sigilla.hypotheses.org>

Bulle d'or de Frédéric Barberousse, 1186.
AD073 Sa 176.



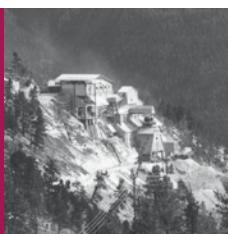
Transaction entre Amédée V, comte de Savoie, et Thomas et Amédée, fils du seigneur de Conflans. Sceau de chevalier de Conflans, 1288.
AD073 Sa27 99



Sceau. AD073 SA 21-1.

la Maurienne vue par Joseph Léger

Conservation d'un fonds photographique majeur



**ARCHIVES MUNICIPALES
SAINT-JEAN-
DE-MAURIENNE**

En janvier 2021, Isabelle Canevalli, fille de Joseph Léger, signait aux Archives municipales de Saint-Jean-de-Maurienne la convention de don des archives photographiques de la Maison Léger. Ce moment finalisait une procédure engagée plus d'une année auparavant par une démarche d'abord entreprise auprès des Archives départementales de la Savoie. Quelques mois plus tard, après un confinement et des élections municipales, la municipalité exprimait le souhait de conserver ce fonds patrimonial sur son territoire.

Une démarche consensuelle fut engagée entre les différents acteurs : la commune avec son souhait de garder un patrimoine local, le centre de gestion de la Savoie en mettant à disposition un archiviste pour le traitement et la valorisation du fonds et les Archives départementales de la Savoie apportant leur expertise dans un souci d'une conservation adaptée et pérenne.

Construction du barrage hydroélectrique de
Plan d'Amont à Aussois, 1954.

La photographie en Maurienne

Depuis les années 1860, des photographes apparaissent, dans la continuité de voyageurs paysagistes, qui convertissent et forment une première génération de « locaux ». C'est ainsi que François Montaz, berger de Haute-Maurienne, s'installe en 1880 à Modane après avoir été photographié par un « photographe voyageur ». Déjà depuis 1871, nous connaissons l'existence des frères Bruneri à Modane et d'un certain Verger à Saint-Michel-de-Maurienne. Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, la photographie se démocratise et la profession de photographe se développe rapidement. On se fait « tirer le portrait », on fixe les événements qui rythment la vie : les naissances, les communions, la conscription, les mariages, les décès. Et la carte postale connaît ses heures de gloire entre 1890 et 1914. Parallèlement à l'activité de ces photographes indépendants, d'importants reportages sont réalisés dans le cadre des missions de restauration des terrains de montagne et de missions militaires.

À Saint-Jean-de-Maurienne, la première photographie connue, d'un auteur anonyme, est datée de 1869 et représente trois conseillers municipaux tenant un bureau de vote. À partir de 1891, Joseph Christin s'installe rue des Écoles. Son activité se poursuivra jusqu'en 1919. Quant à l'atelier photo-



Joseph Léger parcourant la montagne,
équipé de son appareil à trépied.



Station de Valloire, premières remontées
mécaniques de la Sétaz, vers 1960.

graphique qui nous intéresse, celui de la famille Léger, il débute au commencement du XX^e siècle en parallèle d'une activité de tailleur d'habits et se poursuit jusqu'en 2003, à la fermeture de l'enseignement, après trois générations de photographes.





Portrait d'une famille traditionnelle de Lanslebourg vers 1936.



Conscrits de Montvernier et Montpascal, vers 1936.

La famille Léger

Issu d'une famille de tailleurs, originaire du Viviers-du-Lac, Jean-Pierre Léger (1870-1942) s'adonne à la photographie au début du XX^e siècle (un de ses premiers clichés connus présente le Motoclub de Maurienne en 1902). Il diversifie ses activités professionnelles tout en les alliant. À partir des années 1920, il développe un service de pompes funèbres. Ceci lui permet d'assurer l'ensemble du service, de l'habillage au cortège jusqu'au reportage mortuaire.

Il épouse Marie-Rosalie Quezel-Ambrunaz (1882-1966), qui donne naissance à deux fils. Joseph Léger naît le 25 octobre 1913 à Saint-Jean-de-Maurienne. Très tôt, il accompagne son père dont il devient l'apprenti entre 1931 et 1934. Il poursuit sa formation pendant deux ans auprès de Raymond Bertrand, photographe d'Albertville, puis d'un photographe parisien. Il reprend l'affaire familiale après son service militaire et déclare officiellement son activité au registre du commerce le 17 novembre 1936. Parallèlement, il est un membre actif de la vie associative saint-jeannaise, puisqu'il est président du *Secours en montagne*, membre du *Club Alpin Français*, du *Comité des fêtes*, des *Bleuets de Maurienne* et de la *Lyre Mauriennaise*.

Le fonds Léger, conservation et perspectives de valorisation

Le fonds Léger est dans sa quasi-totalité constitué de négatifs (phototypes) réalisés par Joseph Léger, produits entre les années 1930 et la fin des années 1970, soit cinq décennies d'activité. Les premières estimations font état de plusieurs dizaines de milliers de clichés, soit environ 50 mètres linéaires après transfert aux archives municipales. Quelques clichés, sans doute quelques dizaines, proviennent de Jean-Pierre Léger, son père, réalisées entre 1900 et 1940. Deux supports de différents formats coexistent : les plaques de verre à la gélatine de bromure d'argent et les négatifs souples à partir des années 1950.

Le fonds est organisé selon trois formats (6x9, 10x15 et 13x18 cm). En tant que photographe, Joseph Léger produit essentiellement des photos d'art en studio en immortalisant ses clients sous forme de portrait ou lors des grandes étapes de leur vie familiale (naissance, communion, mariage, décès).

Mais il produit aussi des photos témoins de son temps sous forme de petites séries thématiques dont les commanditaires sont principalement des industriels comme Péchiney, Saint-Gobain,

la SNCF ou EDF. Ce dernier commande un reportage photographique pour couvrir la construction des barrages d'Aussois et du Montcenis entre les années 1950 et 1960. Plus anecdotique, au printemps 1944, il est mandaté par la préfecture de police comme photographe légiste sur des scènes de crimes sans doute liées aux exactions de l'occupant nazi. Il réalise entre l'automne 1944 et l'hiver 1945 de nombreuses photographies de villages incendiés de la vallée comme Pontamafrey, Hermillon, Villarclément.

Amoureux de la montagne, il aime randonner, skier, pratiquer l'alpinisme et capturer lors de ces expéditions les paysages de montagnes et des vallées. On trouvera ainsi de magnifiques vues des stations naissantes de Saint-François-Longchamp, La Toussuire, Valloire.

Quoique très riche, force est de constater des lacunes importantes dans ce fonds comme les phototypes produits par le père de Joseph Léger, et non des moindres la disparition des livres de commandes et de poses qui aurait permis l'identification des commanditaires et par conséquent les sujets photographiés et les groupes et de dater plus aisément les images.

Le chantier du fonds Léger est d'envergure et de nombreuses années seront nécessaires pour le mener à terme. Il doit répondre à des enjeux multiples qui nécessitent de solliciter et de faire converger des moyens et des compétences d'horizons variés. Ces enjeux sont d'ordre financier (sans quoi rien n'est possible) ; juridique pour les questions de droits à l'image notamment ; informatique pour ce qui touche aux outils de traitement documentaires et aux paramètres techniques de numérisation et au stockage des données et enfin scientifique. Sur ce dernier point, un rôle essentiel incombe à l'archiviste pour les questions de conservation (dépoussiérage, nettoyage, conditionnement des supports), de description et d'analyses (cotations, identifications, descriptions du fonds), mise à disposition du fonds (numérisation des images, outil de recherche et de consultation pour le public), valorisation du fonds (exposition, atelier pédagogique, indexation collaborative).

Alban Levat



Cérémonie funéraire collective avec hommage de la ville de Saint-Jean-de-Maurienne. Sortie de la cathédrale, années 1910.

les Archives départementales de la Haute-Savoie fêtent un Millénaire !



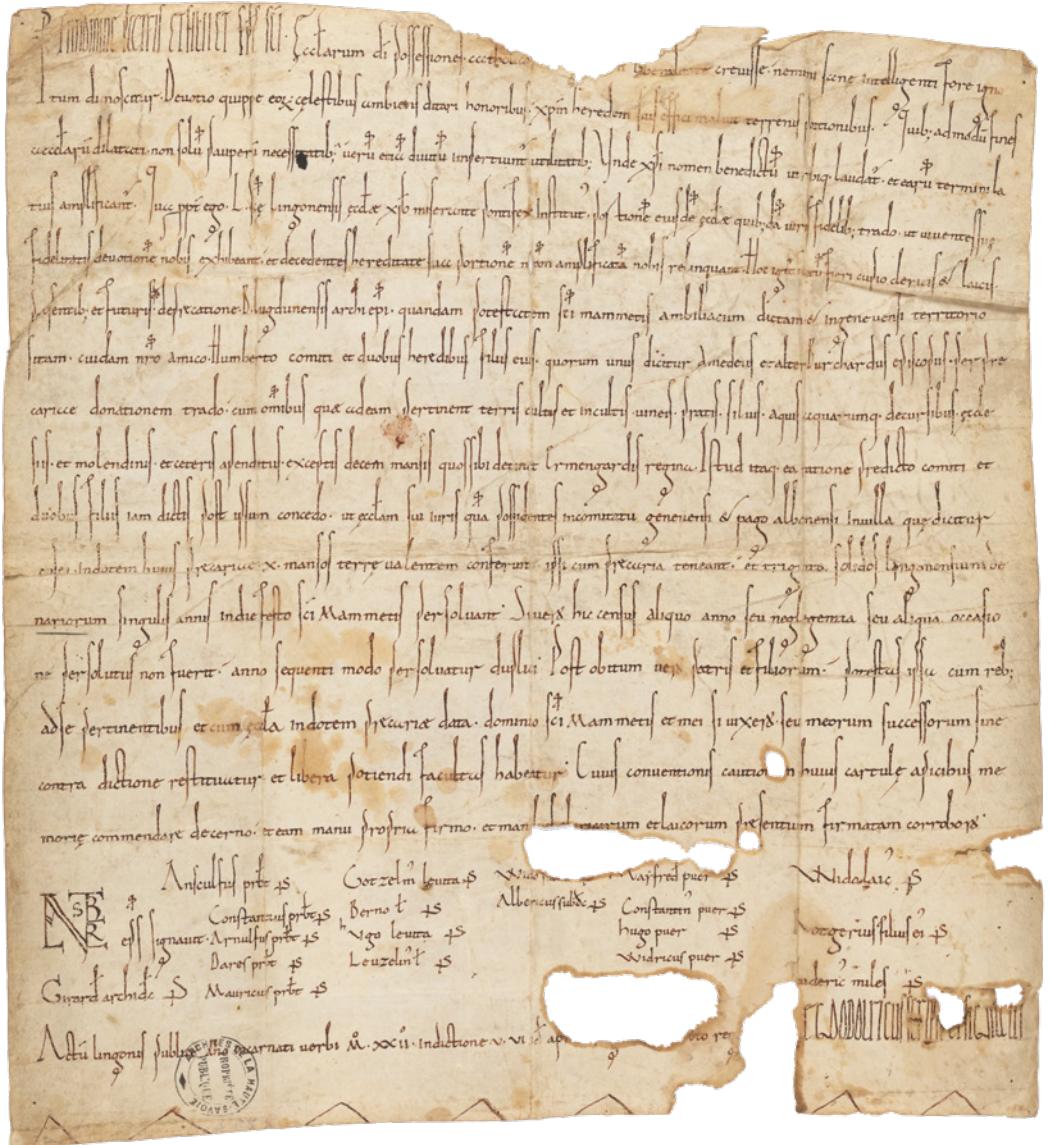
EXPOSITION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE

Donation d'Ambilly, 1022.
SA 128.

Par cet acte du 8 avril 1022, l'évêque de Langres Lambert et le comte Humbert, dit aux Blanches-Mains, fondateur de la Maison de Savoie, font une transaction sur les droits portant sur des biens situés à Ambilly, à côté d'Annemasse. Ce document est conservé à Annecy dans la série SA, cette série regroupant les archives rétrocédées par l'Italie à la France, suite au traité de Paris du 10 février 1947, et aujourd'hui conservées entre Annecy et Chambéry.

Le plus ancien document conservé par les Archives départementales date de 1022. À l'occasion de ce Millénaire, une publication et une exposition invitent visiteurs et lecteurs à découvrir un florilège de documents. Avec ces nouvelles réalisations, l'objectif pour les Archives départementales est de faire connaître et de partager avec le plus grand nombre la richesse et la variété des documents conservés du XI^e siècle à nos jours.

Toute l'équipe des archivistes a été associée, à travers un projet de service transversal, à la recherche documentaire et iconographique ainsi qu'à la rédaction des textes.



Plutôt que de reprendre une traditionnelle trame chronologique, la publication et l'exposition s'articulent autour d'une thématique originale et sans doute assez inattendue : celle des six grandes émotions et leurs déclinaisons.

Au gré des pages, les lecteurs découvrent ainsi que la colère, la peur, la tristesse, la honte, la joie, ou encore l'émerveillement peuvent être associées au patrimoine écrit du Département.

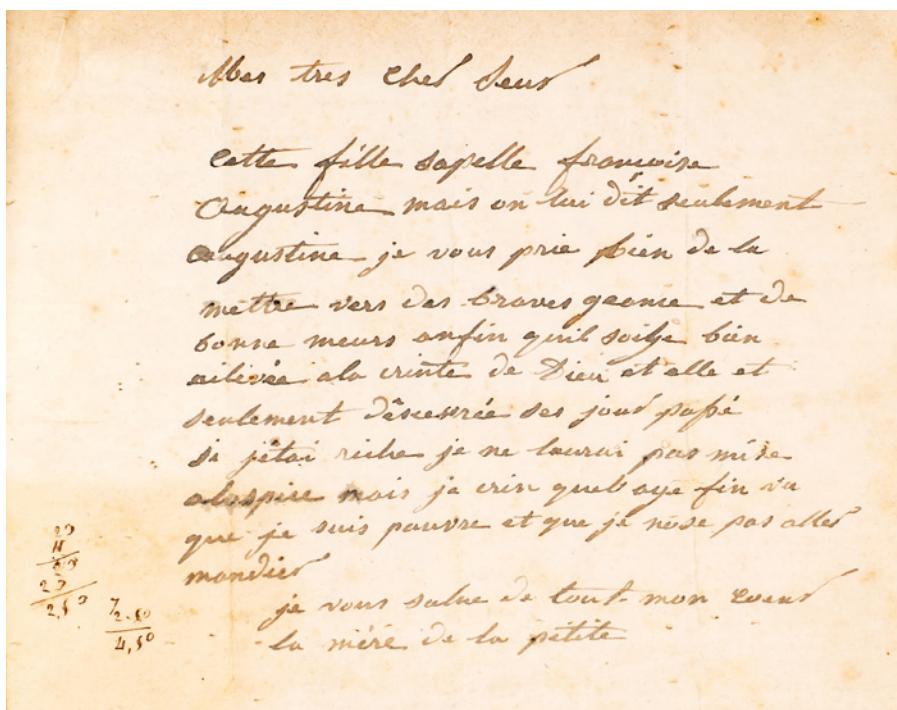
Ces parchemins, manuscrits, imprimés et documents iconographiques sont liés à de nombreuses traces de parcours, de vies, d'époques et de comportements qu'on retrouve par exemple à travers le drame des enfants trouvés au XIX^e siècle, les merveilles de la nature de la Savoie du Nord, le comportement tyrannique d'un seigneur au XVII^e siècle ou encore la joie collective à l'occasion de manifestations sportives.

Cette publication a bénéficié d'une préface d'Arlette Farge, historienne et directrice de recherche au CNRS-EHESS.

Une exposition, présentant des reproductions de documents, organisée suivant la même thématique, est présentée dans le hall des Archives de la Haute-Savoie. Elle est ouverte en accès libre et gratuit aux jours et heures d'ouverture des Archives départementales de la Haute-Savoie pendant toute l'année 2023.

Archives et émerveillement : voyages, voyages...

Au XIX^e siècle, le développement et la modernisation des réseaux routiers et ferrés facilitent l'accès aux lieux de séjours en Savoie du Nord. Les hôtels et les palaces se multiplient pour accueillir les visiteurs. C'est la grande mode des affiches touristiques qui, avec des paysages idylliques, contribuent à faire connaître ces nouvelles destinations. La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, plus connue sous le nom de PLM, s'inscrit dans ce mouvement. Créée en 1857, cette compagnie dessert le sud-est de la France et les Alpes. Elle fait réaliser des affiches qui se déclinent toutes selon le même concept : très colorées, elles représentent des paysages enchanteurs, des monuments prestigieux ou des coutumes pittoresques.



Ces affiches sont renouvelées régulièrement pour entretenir la curiosité des voyageurs et suivre l'évolution des goûts et des courants artistiques. Pour les concevoir, la compagnie du PLM fait appel à de nombreux artistes.

Archives et tristesse : Augustine, enfant trouvée

Françoise Augustine est trouvée le 11 juin 1853 à minuit devant la porte de l'hospice de Thonon. Elle est accompagnée d'un billet manuscrit. Très bref, celui-ci témoigne de la détresse de la mère dont l'orthographe approximative trahit une origine sociale modeste. Le geste déchirant de l'abandon est le résultat d'une grande misère. Il est peut-être un peu atténué par l'espoir d'offrir une vie moins difficile à la petite fille.

Les éléments liés à la découverte d'un enfant sont précieusement consignés dans un registre pour permettre, dans de rares cas, sa restitution à l'un des parents. Le prénom, s'il est mentionné sur le billet, est conservé, mais le patronyme est systématiquement changé. Le registre mentionne les nom et prénoms, la date et les circonstances dans lesquelles l'enfant a été trouvé ainsi que sa date de naissance présumée. Sur l'autre page sont consignées les dépenses relatives à sa garde auprès d'une nourrice.

Le nombre d'enfants abandonnés augmente jusqu'aux années 1860 : cent quatre-vingt-neuf abandons d'enfants sont enregistrés à l'hospice de Thonon entre juin 1850 et avril 1861. Dans le cas d'Augustine, les frais de nourrice sont inscrits jusqu'à la fin de l'utilisation du registre en 1861..., mais on ignore son parcours après cette date.

Julien Coppier

Affiche publicitaire pour Chamonix et le Mont-Blanc de la compagnie des Chemins de fer PLM. Affiche Tanconvielle, [entre 1890 et 1910]. Arch. dép. Haute-Savoie, 38 Fi 17.

Billet d'abandon de l'enfant
Françoise Augustine Lianne.
Registre des enfants trouvés, 1853.
Arch. dép. Haute-Savoie, 14 FS 11.

Pour en savoir plus :
www.archives.hautesavoie.fr

exposition

Archives et émotions

Accès libre et gratuit aux jours et heures d'ouverture pendant toute l'année 2023.



Archives départementales de la Haute-Savoie
37 bis avenue de la Plaine, 74000 Annecy

publication

Julien Coppier, Hélène Maurin (dir.), Arlette Farge (préface), *Archives et émotions*, Archives départementales de la Haute-Savoie, 2022, 142 p. 20 euros.

Ouvrage réalisé en coédition avec les éditions Snoeck qui en assurent la diffusion et la commercialisation en librairie.



les Celtes s'installent avec armes et bagages au Musée du Chablais



EXPOSITION
MUSÉE DU CHABLAIS

L'exposition « Avec armes et bagages » a été conçue par le musée du Chablais en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Inaugurée le 15 avril dernier dans le château de Sonnaz à Thonon-les-Bains, elle durera deux saisons et fait partie des trois expositions d'Auvergne-Rhône-Alpes ayant reçu le label des 20 ans de l'Inrap. À ce titre elle participe activement à la mission de service public de l'Institut qui consiste à diffuser les connaissances scientifiques auprès du plus grand nombre.

L'exposition vise à présenter les premiers résultats d'un projet collectif de recherche portant sur les vestiges funéraires du second âge du Fer dans le Chablais français, cette portion de territoire haut-savoyard enserrée entre le lac Léman et les grandes Alpes. L'objectif consiste à dresser un portrait vivant des Celtes qui ont peuplé cette région, principalement entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C., au moment où se répand la culture dite de La Tène. Le visiteur remonte 2500 ans dans le passé, quand les Romains ne connaissent pas encore la région, et donc avant que l'on puisse parler de Gaulois ou d'Allobroges.

Les objets exposés proviennent exclusivement de sépultures, les seuls vestiges de cette époque que l'on connaisse pour l'instant dans la région. Ils sont issus principalement de Chens-sur-Léman, à peu près à mi-chemin entre Thonon et Genève. Le principal site est la nécropole des Léchères, localisée à quelques centaines de mètres de la station palafittique de Tougues, classée à l'UNESCO.

Près d'une centaine de tombes celtiques y ont été découvertes au cours du XX^e siècle dans des carrières de sable. Les mobiliers et les squelettes exhumés dans les années 1960-70 sont restés ignorés de la communauté scientifique pendant près de cinquante ans, et ils ont été redécouverts récemment puis restaurés avant d'être aujourd'hui présentés pour la première fois au public.

Les études sont encore en cours mais il fallait marquer la fin d'un cycle de la vie du musée du Chablais, fondé en 1863. En effet, ce musée est sur le point de sortir de sa chrysalide des sous-sols du château de Sonnaz pour déployer ses ailes dans un nouvel écrin : le château de Rives, qui veille sur le port de Thonon. Cette exposition clôturera ainsi l'histoire du « Musée du Chablais » en 2022 et 2023, avant de laisser la place au futur « Musée de Thonon ».

En s'immergeant dans le Chablais du second âge du Fer, le visiteur est invité à s'interroger sur la démarche archéologique qui permet, à partir de l'étude de vestiges du monde des morts, de proposer la restitution d'une image du monde des vivants, avec ses composantes sociétales et culturelles.

L'expression « avec armes et bagages » – et il faut entendre « bagages culturels » qui englobent tous les apports immatériels accompagnant les biens matériels – est ici loin de la connotation martiale que l'usage contemporain lui associe parfois dans la langue française. Elle symbolise avant tout la notion de voyage, thématique ancrée au cœur de cette exposition, par les deux messages principaux qu'elle aspire à diffuser au grand public.

Dans la seconde salle, la vitrine évoquant les échanges à longue distance. Elle réunit deux objets très rares, les deux seules épingles à tête annulaire connues : celle de La Saulsotte (Aube, prêt du musée de Nogent-sur-Seine) et celle de Chens.

Vue de la cave au trésor où un couple de Celtes du IV^e siècle accueille le visiteur.





Détail de la vitrine évoquant la sépulture du guerrier découvert à Véreître (Chens-sur-Léman) en 2008, avec jeu de loupe sur les griffons décorant le fourreau d'épée.



Détail du parcours de la première salle, présentant une scène de funérailles.

Tout d'abord, on connaît les Celtes dans la région grâce à ce qu'ils ont emporté avec eux dans la tombe, ce voyage vers la mort et l'au-delà que les constructions spirituelles de toutes les civilisations humaines tentent d'imaginer. Ce voyage s'accomplit également, sur un plan plus prosaïque, à travers les âges et le temps long, jusqu'à leur découverte par les archéologues, dont la discipline scientifique, si jeune à l'échelle de l'humanité, répond finalement, après une longue gestation motivée plutôt par la soif de trésor, à un besoin de décrypter ces « bagages » que portent les populations humaines. L'exposition vise à encourager le visiteur à s'interroger, comprendre et apprivoiser la mort pour connaître le vivant et corriger les faux clichés solidement installés dans la mémoire collective.

Le second message de notre démarche, profondément humaniste, appelle à déconstruire un de ces clichés, celui du Gaulois irréductible, hostile et enfermé dans un pré carré. Les populations celtiques sont mobiles, elles sont célèbres pour leurs grandes migrations à travers l'Europe et le Proche-Orient pour les brassages, les échanges et la diffusion d'une culture luxuriante qui ont permis le développement de particularismes régionaux grâce aux contacts entre communautés. Ces aspects de l'histoire humaine se doivent d'être rappelés sans cesse, surtout dans les temps de crise où la conscience humaine tend à être étouffée par la diffusion plus ou moins brutale d'idéologies matérialistes, individualistes et agressives.

Pour répondre à ces attentes, la scénographe Isabelle Fournier, issue du monde du théâtre, a conçu une mise en scène immersive, en collaboration avec le graphiste Jocelyn Laidebeur, archéologue de formation.

La première salle, construite autour de l'évocation d'une sépulture de guerrier fouillée par l'Inrap en 2008 au hameau de Véreître, rayonne vers différents thèmes, en lien avec les pratiques funéraires, la population et ses aspects sociétaux, avec une

large place dédiée aux artisans (tisserands, forgerons...). Chaque thème est animé par des illustrations grandeur nature. Ces scènes réalisées par des spécialistes de l'illustration archéologique, ³RU-MOR et Benoît Clarys, donnent vie aux gestes des artisans celtes. ³RU-MOR, artiste espagnole officiant à Séville, a également fait revivre sur l'affiche le guerrier de Véreître et reconstitué deux figures de Celtes chablaisiens du IV^e siècle.

Ce couple accueille les visiteurs au cœur de la deuxième salle, conçue comme une cave au trésor. Elle est plongée dans l'obscurité et des éclairages directionnels mettent en valeur les objets, les textes et les personnages. Magnifiés par cette mise en scène, les objets ne sont plus seulement appréhendés comme des témoins d'une ancienne civilisation mais aussi comme des œuvres d'art à part entière. Entre uniformité et diversité, la culture des Celtes régionaux s'exprime ainsi au travers d'un répertoire artistique fastueux, que l'on retrouve notamment sur les armes des guerriers.

Plus d'une quinzaine d'institutions ont prêté des mobiliers, certains restaurés spécialement pour l'exposition. Les musées d'Annecy, Chambéry, Genève, Lausanne, Fribourg, Chalon-sur-Saône, entre autres, ont largement joué le jeu. D'autres objets sont tout juste sortis de terre, lors de fouilles de l'Inrap, comme un bracelet somptueux provenant de Bourgogne, ou sont exposés pour la toute première fois comme le trésor de bagues en or du sanctuaire de Corent en Auvergne, prêté par le musée de Lezoux.

Gageons que ce voyage en compagnie des Celtes de l'âge du Fer permettra au visiteur de comprendre comment s'est constitué en Haute-Savoie ce creuset culturel celtique, grâce à l'addition d'une multitude d'identités collectives et individuelles, bien avant la conquête romaine et l'autre brassage majeur qu'a été la romanisation des Gaules.

Christophe Landry

Vitrine présentant des mobiliers datant des premiers celtes (culture de Hallstatt) implantés en Haute-Savoie (prêts du Musée-Château d'Annecy).



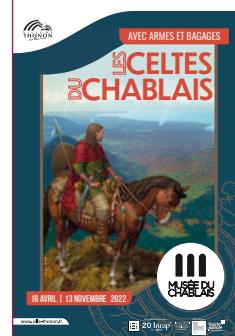
exposition

Avec armes et bagages.
Les Celtes du Chablais

Du 16 avril au 13 novembre 2022
et du 25 mars à novembre 2023

Musée du Chablais

2 Rue Michaud, 74200 Thonon-les-Bains
Tel 04 50 70 69 49



Affiche de l'exposition évoquant le guerrier celtique de Véreître admirant le territoire du Bas-Chablais.

le temps suspendu, collections photographiques



**EXPOSITION
MUSÉE-CHÂTEAU
D'ANNECY**

Fig. 2. Anonyme,
Annecy, le port et le château,
plaque de verre au collodion, vers 1875.

Annecy, une ville photogénique

En 1860, Annecy est une petite ville d'à peine 6000 habitants qui s'ouvre progressivement à un tourisme encore balbutiant : l'inauguration de la ligne de chemin de fer d'Aix-les-Bains, l'essor de la navigation à vapeur sur le lac, l'assainissement des quartiers anciens mènent à la création en 1895 d'un des premiers syndicats d'initiatives. C'est l'image d'une ville aux ruelles pittoresques, aux monuments témoins d'un riche passé, se tournant vers son lac et son magistral panorama qu'il faut construire et diffuser.

Frédéric Peccoud (Villy-le-Peloux, 1832 – Annecy, 1907) est parmi les premiers photographes à ouvrir un studio à Annecy au milieu des années 1860. Il immortalise les vieux quartiers, les ruelles bordées d'arcades, les rives du lac, rassemblant certains clichés en albums ou vendant aux touristes les premières cartes postales, sous la forme de tirages légendés et contrecollés sur des cartons [fig.1]. L'inventaire des beaux points de vue sur la ville se met progressivement en place. Vers 1875, sous le regard d'un photographe, malheureusement resté anonyme apparaissent alors sur des plaques de verre au collodion, la toute nouvelle préfecture, le Palais de l'Île, le port que domine le château, la place aux Bois, le lac depuis ses rives ou les hauteurs environnantes [fig.2]. Les rues s'animent parfois d'une foule en fête et en mouvement, que le temps de pose transforme en fantomatiques silhouettes. L'invention de l'appareil stéréoscopique qui permet de voir en relief connaît un large engouement dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les photographes annéciens s'engouffrent dans cette pratique et publient de petites vues sur papier albuminé, contrecollées sur carton qui feront le bonheur des voyageurs. Elles passeront de mains en mains, regardées à

L'exposition propose un voyage à travers les collections photographiques du Musée-Château d'Annecy, en s'interrogeant sur les intentions de cette technique et sur les manières de regarder les images, d'hier à aujourd'hui. Regards d'artistes et d'observateurs se croisent, sujets et cadrages se confrontent à travers les grandes thématiques qui traversent la collection de part en part, des acquisitions précoces en 1862, aux œuvres contemporaines : paysages alpestres bien sûr, mais aussi portraits, instants de vie et d'intimité saisis sur le vif, performances se lient pour nous raconter des histoires, nous transmettre des visions de notre monde, contemplatives, poétiques, joyeuses ou plus sombres et préoccupées.

L'exposition s'attarde notamment sur l'exploration du territoire annécien depuis 1860, redonnant à voir ce qui nous est familier, ce qui appartient encore parfois à notre quotidien ou au contraire ce qui témoigne de mutations inexorables et nous incite à la mélancolie.



Fig. 4.
Alan Humeroze,
*Suites, Annecy
Verticale*, tirages
numériques noir
et blanc sur papier
baryté, 2001.



Fig. 1. Frédéric Peccoud, *Annecy, Le canal du Vassé* (aujourd'hui la rue Vaugelas), tirage albuminé contrecollé sur carton, vers 1880.



Fig. 6. Christian Poncet, *Vue du lac d'Annecy*, tirages contact, photographies au sténopé, 1998.



Fig. 3. Paul Myse, *Barques dans les roselières au lac d'Annecy*, tirage cyanotype, vers 1920.



travers une visionneuse dans les salons, mettant « en boîte » paysages, monuments et scènes de rue. Une représentation pittoresque de la ville se dessine ainsi en quelques années et attire même des photographes étrangers au territoire, comme le niçois Eugène Degand (Lille, 1829 – Nice, 1911), qui suit avec son appareil la clientèle de villégiature et reproduit à son tour les incontournables points de vue, désormais largement sacralisés, figeant l'image de la ville dans ses atours touristiques.

Mais à partir du XX^e siècle, certains photographes apportent un regard nouveau, bousculant la netteté parfaite de ces images-icônes. Ce sera notamment le cas de Paul Myse (Odessa, 1881 – Faverges, 1940), installé à Faverges, qui, cherchant à faire de ses paysages photographiés des tableaux, grâce notamment à une parfaite maîtrise des tirages pigmentaires si complexes, insufflera aux vues lacustres une poésie singulière et très personnelle [fig.3].

Redonner à voir le paysage avec l'art contemporain

À la fin des années 1990, le projet scientifique et culturel du Musée-Château se tourne résolument vers l'art contemporain en présentant des artistes qui s'emparent du territoire, de ses points de vue et monuments emblématiques. Leurs œuvres redonnent à voir la petite Venise des Alpes loin des poncifs et des clichés touristiques.

Alan Humerose (né en 1956 à Courroux en Suisse) développe dans la série *Suites*, des images prenant une forme modeste. Elles sont accrochées, comme épinglées, sur le registre des entomologistes, dans de larges et hauts encadrements. Alternant des présentations allant de trois à cinquante images, chaque déclinaison de *Suites* est une mise en boîte thématique reprenant les sujets classiques d'histoire de l'art accentuant une poésie du banal. Dans *Suites, Annecy Verticale*, le photographe joue avec le point de vue [fig. 4]. Reprenant l'imagerie typique touristique (le château, la vue sur les toits depuis les hauteurs de la ville, le Palais de l'Île...), il s'amuse, à l'aide du miroir de son scooter, à faire refléter le contre-champ de l'objectif permettant une vision en deux temps de la ville. Une même image contient ainsi une causerie, une traversée saisie, reprenant le principe d'une déambulation en ville.

Fig. 5. Véronique Hubert, *Utopia contre le mur / jamais seule*, dessin à l'encre sur papier et photographie couleurs, 2013.



exposition

Le temps suspendu. Collections photographiques

Du 16 décembre 2022 au 20 mars 2023
Tous les jours sauf le mardi 10-12h /14-17h

Musée-Château d'Annecy

1 place du château 74000 Annecy
Tél 04 85 46 76 70

C'est ce même mouvement de regards en deux temps qui se retrouve dans l'œuvre de Véronique Hubert (née en 1970 à Paris). Artiste polymorphe, elle pratique la performance, le son, le dessin, la peinture, la vidéo, le mix et la photographie. Ce dernier médium pris dans sa pratique globale devient à la fois l'œuvre et le témoignage d'une action avec une portée sociologique teintée d'humour noir et d'imaginaire. À l'occasion de la Nuit Européennes des Musées en 2012, elle réactive au Musée-Château d'Annecy le personnage d'Utopia, créé en 2007. Armée de son cube blanc, métaphore de la boîte photographique, la fée Utopia déambule entre les murs épais de la forteresse emblématique et se nourrit des histoires, légendes et autres vérités qui se chuchotent, s'écrivent et se racontent. Une conversation prend forme dans le diptyque. Deux temps cohabitent : l'image photographique enregistrée à l'occasion de la préparation de la performance et un dessin mémoriel réalisé à l'atelier [fig. 5]. Cette double temporalité montre l'impact d'une structure, le Musée-Château, à l'histoire chargée, sur celle de la fée Utopia et souligne le processus de travail de l'artiste.

Enfin, Christian Poncet (né à Lyon en 1951) propose une réécriture du lac d'Annecy, s'attaquant à un symbole du beau, immuablement photographié. Formé à la *street photography*, il s'empare de ce sujet séducteur dans son écrin de nature en cherchant à s'émanciper du flot des images touristiques. Le photographe découvre à cette même période la pratique du sténopé, aussi appelé *camera obscura*. Cette technique ancienne, issue de la Renaissance, est un procédé très simple permettant sur un temps long d'enregistrer une image inversée dans une boîte noire sur une surface sensible, à l'aide d'une petite ouverture. La série qui en découle plonge les bords du lac dans une ambiance de film noir. Le cadrage resserré, les lignes de perspective accentuées jouent avec notre regard et notre connaissance du sujet loin de l'occupation humaine habituelle des bords du lac [fig. 6].

À travers les collections du musée, entre hommage, fidélité et contre-point, la photographie nous parle... Du tourisme agité au quotidien plus discret, elle prélève, sur plus d'un siècle et demi, des instants, témoins des mutations majeures de notre cadre de vie.

Lucie Cabanes et Sophie Marin

le jubé médiéval de l'église Saint-Laurent du Bourget-du-Lac



**ACTUALITÉ
DE LA RECHERCHE
UNIVERSITAIRE**

L'église du Bourget-du-Lac conserve les restes d'un ensemble sculpté et polychromé provenant de l'ancien jubé médiéval, désormais scellés contre le mur intérieur de son abside. Le terme *jubé* vient du premier mot latin employé dans la demande de bénédiction «*jube, domine, benedicere*» («*Veuillez, Seigneur, nous bénir*») prononcée par le diacre au célébrant, après la lecture des Évangiles. Il désigne une structure architecturale qui sépare l'église en deux parties distinctes : la première à l'usage des fidèles et la seconde pour le clergé. La majorité de ces équipements liturgiques ont été détruits en Savoie, comme en France et en Italie, avec l'évolution des pratiques culturelles et des goûts esthétiques.

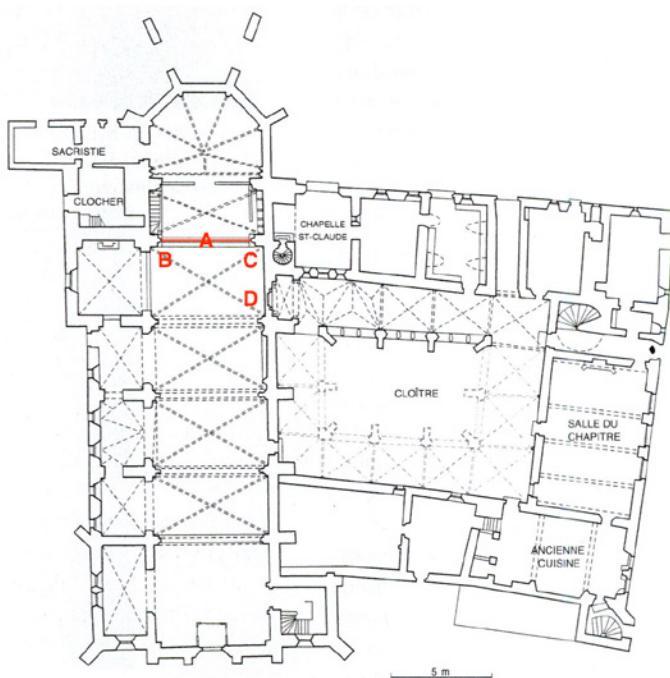
Celui du Bourget-du-Lac, connu et reconnu pour son caractère exceptionnel et la qualité de sa sculpture depuis le milieu du XIX^e siècle, reste pourtant une énigme. En effet, aucune description ni représentation ne semble être parvenue jusqu'à nous. Cet article présente les premiers résultats d'une étude en cours menée dans le cadre d'un doctorat d'histoire de l'art sous la direction de Philippe Plagnieux à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Historique

L'église paroissiale du Bourget-du-Lac a longtemps appartenu au prieuré adjacent, dont témoignent encore les bâtiments qui la flanquent du côté sud. Fondation comtale du deuxième quart du XI^e siècle, ce prieuré dépend de l'ordre de Cluny. Puis, en 1582, le prieur Alexandre Mussato, également évêque d'Imola, obtient l'accord du pape pour en faire don aux Jésuites de Chambéry. Ces derniers le conservent jusqu'à la dissolution de leur Compagnie en 1773. Le bureau de l'économat royal se retrouve alors responsable de la gestion du prieuré et de ses possessions avant leur vente lors de la Révolution française. La paroisse et un collège de moines clunisiens, qui est remplacé par des prêtres prébendes sous l'autorité des Jésuites, cohabitent donc dans l'église du XI^e à la fin du XVIII^e siècle.

Nous ne disposons d'aucune documentation relative à la construction du jubé du Bourget-du-Lac. La première mention retrouvée dans les archives date de la visite pastorale de l'évêque de Grenoble effectuée en 1470¹. Toutefois, le style de ses sculptures permet de le dater aux environs de 1250. Cette période se révèle fastueuse pour le prieuré. Le comte Amédée IV octroie plusieurs donations auxquelles s'ajoute, en 1248, un accord autorisant son frère, Thomas II, à bâtir un château sur les terres des moines, au bord de la Leysse. Les comtes de Savoie pourraient donc être les commanditaires de ce jubé.

Celui-ci survit à la Révolution pour n'être détruit qu'à la fin de la décennie 1830. L'intérieur de l'église du Bourget, comme celui de beaucoup d'édifices religieux de Savoie, est alors réaménagé². Les archives de l'intendance conservent

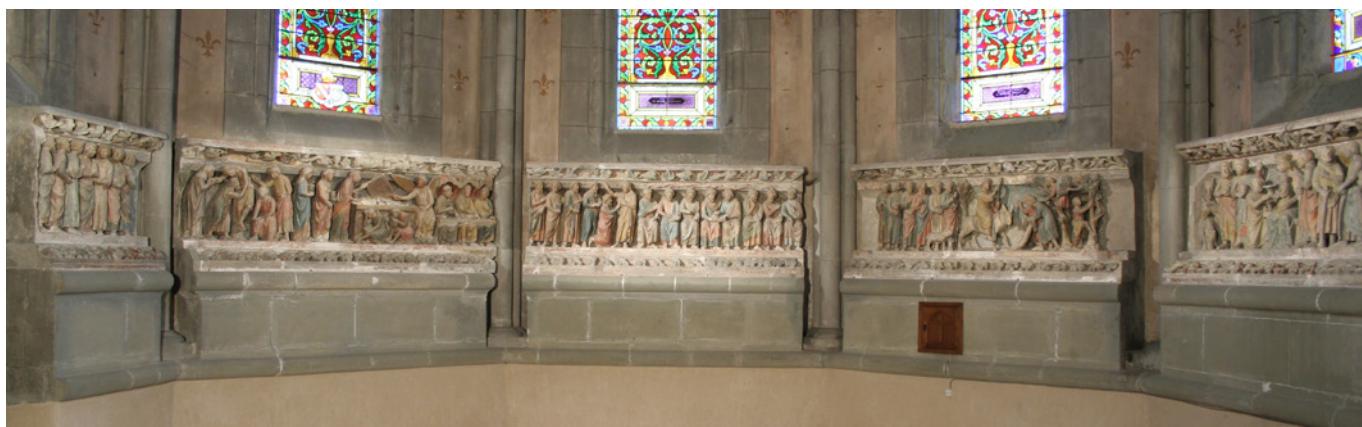


des traces comptables de ces transformations du décor et du mobilier pour les années 1838 à 1841³, ce qui confirme la datation donnée par plusieurs érudits d'une démolition du jubé vers 1837. Certains affirment même avoir connu la structure en place dans leur jeunesse⁴. Aucun document ne justifie cette destruction. Cependant, avec l'église devenue uniquement paroissiale, le jubé n'a plus de raison d'être d'autant plus qu'il dissimule la vue du maître-autel aux fidèles.

Plan du prieuré et de l'église du Bourget-du-Lac avec la position du jubé.

- A.** porte centrale du jubé
- B.** autel de la paroisse
- C.** autel Saint-Michel
- D.** portail du XIII^e siècle.

D'après un relevé de Gabriel Mortamet.



Éléments du jubé dans le chœur de l'église.

La structure du jubé

Selon la visite pastorale de 1470, la « tribune près du chœur », c'est-à-dire le jubé, abrite l'autel de la paroisse du Bourget. Plusieurs visites postérieures – celles de l'évêque Pierre Scarron en septembre 1617 et d'Étienne Le Camus en août 1673 et mai 1684 – le situent plus précisément au nord de la structure et lui donnent un équivalent, au sud, dédié à saint Michel⁵. Ces mêmes visites conduisent à positionner le jubé entre les colonnes orientales de la quatrième et dernière travée de la nef à la jonction avec le chœur liturgique, occupé par les moines clunisiens⁶. Nous ne disposons d'aucun indice pour appréhender son architecture telle qu'elle a été élevée au milieu du XIII^e siècle. Néanmoins, mis bout à bout, les reliefs sculptés forment une frise d'environ 12 mètres 50 de long, alors que la nef ne mesure que 8 mètres 50 de large. Ce constat exclut donc l'éventualité d'un registre unique et continu. Plusieurs solutions ont été avancées. La première suppose l'existence, en direction de la nef, d'un retour d'équerre à la structure du jubé qui serait parallèle à la chapelle de la Vierge. La deuxième propose une division du cycle iconographique en deux registres superposés sur le modèle de la tribune de l'église abbatiale de Vezzolano, important édifice médiéval du Piémont situé dans la commune d'Albugnano, au pied des Alpes italiennes. Enfin, un programme réparti sur le garde-corps formant le parapet de la galerie sommitale, l'une tournée en direction du chœur et l'autre du côté de la nef a, de façon plus probable, également été suggéré⁷. Le jubé de l'église Saint-Antoine de Chambéry, daté vers 1500, fournit un exemple plus tardif en Savoie de ce type d'agencement. La Passion du Christ y était dirigée du côté du chœur et la Vie de saint Antoine sur la nef⁸. Malheureusement, les connaissances actuelles ne permettent pas d'appréhender davantage la disposition des sculptures sur le jubé du Bourget-du-Lac, ni d'apprécier sa structure au XIII^e siècle.

Toutefois, le jubé a connu un second état pour lequel une cinquantaine d'éléments architecturaux sont conservés dans le dépôt lapidaire de l'église. Ceux-ci se caractérisent par des moulurations et un décor du milieu du XV^e siècle, de même que par un travail homogène de la pierre. La polychromie se singularise par l'utilisation de couleurs rouge-orangé et bleu. À partir de ces fragments, nous pouvons proposer une reconstitution d'une partie de la structure du jubé. Ainsi, deux piliers qui se terminent avec un linteau droit décoré avec des

baguettes en pénétration forment une porte. Ce modèle se retrouve également sur l'ancien portail de l'église ainsi que sur celui de la chapelle Saint-Claude, dans le cloître. Ce second état du jubé s'intègre très certainement dans la phase de restauration du chœur et de la nef réalisée entre 1443 et 1449, sous le priorat d'Aynard de Luyrieux⁹.

Les éléments sculptés

Les scènes sculptées, conservées après la destruction du jubé, ont été disposées le long des murs de l'abside en fonction de l'espace disponible, sans tenir compte du déroulement narratif de l'histoire biblique. Son cycle iconographique représente des épisodes de l'Enfance du Christ et de la Passion : l'Annonciation, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages, l'Entrée à Jérusalem, la Descente de Croix, les Saintes Femmes au tombeau symbolisant la Résurrection du Christ, l'Apparition à Marie-Madeleine, le repas avec les pèlerins d'Emmaüs, l'Incrédulité de Thomas, l'Ascension et la Pentecôte. S'y ajoutent deux sculptures fragmentaires, déposées par la mairie au musée savoisien en 2014, représentant une Vierge couchée et une scène pastorale – une petite montagne sur laquelle broutent des chèvres et des moutons. La première figure la Nativité et la seconde appartient à l'Annonce aux bergers. Sur les cycles iconographiques contemporains, une scène de la Visitation accompagne normalement l'Annonciation. Son absence au Bourget-du-Lac résulte peut-être d'une disparition, soit à la reconstruction du jubé au XV^e siècle, soit à la destruction du jubé. Enfin, dans sa visite de 1470, l'évêque ordonne l'érection d'une croix monumentale en surplomb de la structure. Celle-ci compléterait alors le cycle sculpté dans lequel aucune crucifixion n'a été représentée, si l'on se fie aux reliefs conservés. Une sculpture sur bois, identifiée comme un saint Jean l'Évangéliste, pourrait avoir appartenu à ce groupe traditionnellement composé d'un Christ en croix, entouré d'une Vierge et d'un saint Jean¹⁰.

Le cycle du Bourget aborde l'Enfance du Christ et son sacrifice tout en mettant en avant sa résurrection par plusieurs scènes d'apparitions auprès des apôtres. Il se conclut d'ailleurs sur la descente du Saint-Esprit sur ces derniers, leur permettant de diffuser à leur tour son message. Il s'inscrit dans la continuité des thèmes évoqués par les jubés connus et datés de la première moitié du XIII^e siècle. Il démontre même une grande proximité avec ceux de Chartres et de Bourges sur la manière de représenter les épisodes du Nouveau



Pilier et deux fragments décoratifs du jubé du XV^e siècle.



Scène de l'Annonciation du XV^e siècle.



Scène de l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine.

Testament. Plus localement, des modèles communs pourraient exister entre la Vierge à l'enfant du portail du cloître d'Abondance et celle de l'Adoration des Mages du Bourget-du-Lac. Le langage formel du jubé incarne la pénétration des grandes formules du gothique francilien en Savoie. Il atteste d'un souci évident pour le mouvement à travers des poses variées, bien qu'un peu rigides et répétitives, et dégage harmonie et quiétude. Ce style se distingue de celui employé dans l'Annonciation qui renvoie au XV^e siècle avec ses drapés lourds aux plis saillants. Ce relief, postérieur de deux cent cinquante ans aux autres sculptures du jubé, doit s'inscrire dans le chantier de restauration du chœur. La logique du cycle iconographique représentée favorise l'idée qu'elle remplace une scène antérieure identique qui devait être abîmée ou qui avait disparu au moment de ces travaux.

Première étude de la polychromie

Un des intérêts majeurs de ces œuvres provient de l'état exceptionnel de leur polychromie. Les premières constatations, réalisées à la loupe bino-culaire et à l'aide de rayons ultra-violet, semblent établir l'existence d'au moins quatre repeints sur les parties sculptées au XIII^e siècle¹¹. La couche d'origine, bien conservée grâce à la protection des repeints, se caractérise par une préparation de la surface exécutée en deux étapes – blanc, puis jaune – et par des teintes primaires – rouge, bleu et jaune, celle-ci paraît d'ailleurs réservée au Christ et aux anges – en plus de vert et d'ocres utilisés pour les vêtements. De la feuille d'or, complétée par de fins traits noirs pour figurer des liserés, a été apposée sur les cols, aux extrémités des manches ainsi qu'aux ourlets des tuniques et des manteaux. Sur ces derniers, l'or est également utilisé pour représenter des motifs issus du vocabulaire héraldique comme des aigles, des fleurs, des croix recroisetées, etc. Les carnations sont moins évidentes à déterminer; elles fonctionnent avec plusieurs apports de couleurs dont certains pigments se sont aujourd'hui mélangés entre eux lorsque d'autres restent lisibles. Ainsi, les pommettes portent toujours un ajout de rouge foncé et les lèvres du rouge carmin.

Sculpture de saint Jean l'Évangéliste.



Le premier repeint n'a pas été aussi bien conservé, il s'observe de manière ponctuelle, dans les drapés des vêtements. Il paraît employer des teintes denses et éclatantes – principalement rouges, bleues et vertes – et ne préserve pas toujours les couleurs utilisées à la couche antérieure. Ainsi, le Christ de l'Apparition à Marie-Madeleine passe d'un manteau jaune doré à rouge. Quant à Marie-Madeleine elle-même, sa tunique verte devient bleu clair tandis que son manteau garde son coloris rouge. Les carnations semblent être rosées, même si nous ne pouvons pas les restituer avec autant de détails que celles de la couche précédente. Dater sa réalisation est délicat. Si nous sommes tentés de l'associer au chantier de restauration du chœur sous Aynard de Luyrieux au milieu du XV^e siècle, les couleurs employées dans le repeint ne concordent pas à celles utilisées sur l'Annonciation et sur les fragments de la structure attribués à ce même chantier.

Les repeints suivants pourraient être au nombre de trois. Ils correspondent à des badigeons aujourd'hui grisâtres probablement exécutés au cours de l'époque moderne. Détériorés et opaques, ils sont parfois difficiles à séparer les uns des autres.

Le jubé du Bourget-du-Lac a connu deux états distincts pour lesquels nous avons conservé des reliefs sculptés pour le XIII^e siècle et des fragments de sa structure pour le XV^e siècle. Même si son architecture et son cycle iconographique entretiennent encore une part de mystère, il n'en est pas moins un témoin rare et précieux pour l'étude des aménagements liturgiques médiévaux. La suite de son analyse, grâce au riche dépôt lapidaire de l'église, devrait apporter également des éléments de compréhension sur la manière de travailler des ateliers de sculpture en Savoie au Moyen Âge.

Axelle Janiak

Notes

1. AD 38, 4G 260.
2. Annick Rey-Bogey, *L'architecture et l'élan religieux de la Savoie au XIX^e siècle*, Chambéry, Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie (L'histoire en Savoie, 110), 2007.
3. AD 73, 1FS 2636 et 43F 356.
4. François Rabut, « Notice sur une dalle funéraire existant dans l'église du Bourget près de Chambéry », *Mémoires de l'Académie royale de Savoie*, 2^e série, vol. 2, 1854, p. 223-234 et Eugène Burnier, « Le château et le prieuré du Bourget : étude historique », *Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'histoire et d'Archéologie*, vol. 10, 1866, p. 73-207.
5. AD 38, 4G 269, 4G 272/1 et 4G 276.
6. Nous avons formulé plus explicitement les raisons de cette hypothèse dans un article à paraître : « De part et d'autre du jubé : aménagement et topographie liturgiques de l'église du Bourget-du-Lac (XIII^e-XV^e siècles) » dans la revue *Histo.art*.
7. Pour ces hypothèses, Francis Salet, « L'église du Bourget-du-Lac », *Congrès archéologique de France. 123^e session*, Paris, Société française d'archéologie, 1965, p. 150-160, Catherine Steiner, *Les sculptures de l'ancien jubé du Bourget-du-Lac*, mémoire de licence sous la direction d'Erica Deuber et Enrico Castelnuovo, université de Lausanne, 1982 et Raymond Oursel, *Les chemins du sacré. Pèlerinage architectural*, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 2008.
8. Sandrine Boisset-Thermes, *La sculpture en Savoie : ateliers, artistes et commanditaires à Chambéry et dans sa région vers 1480 – vers 1530*, sous la direction de Laurence Rivière Ciavaldini, Université Grenoble-Alpes, 2015.
9. *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, éd. Gaston Charvin, Paris, E. de Boccard, 1970, t. 5, actes 421, 423 à 425.
10. Cette attribution a été formulée par Sandrine Boisset-Thermes, dans sa thèse de doctorat : *La sculpture en Savoie, op. cit.*
11. À la suite d'un nettoyage et d'une observation de Marie Courseaux en avril 2018, des prélèvements avec analyse chimique des pigments ont été réalisés sur les sculptures déposées au musée Savoisien par ARCNucléart. Nous remercions Stéphanie Duchêne pour son aide dans l'interprétation de la polychromie.



Détail simplifié de la polychromie du visage du Christ de l'Apparition à Marie-Madeleine.

1. Couche de préparation (jaune)
2. Couche d'origine
3. Premier repeint
4. Repeints modernes.

Bibliographie

– Jean-François Reynaud et Emmanuelle Vernin, « Les bâtiments : Architecture et fonction », dans *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes*, Lyon, Alpara, 2002 (en ligne : <http://books.openedition.org/alpara/1912>).



Détail de la scène de la Descente de croix.

François de Sales après Francois de Sales (1622-2022)



**ACTUALITÉ
DE LA RECHERCHE
UNIVERSITAIRE**

François de Sales, qui fut évêque de Genève, décéda à Lyon le 28 décembre 1622. Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il fut proclamé docteur de l'Église en 1877. Celui qui marqua son siècle et les suivants par sa riche personnalité (il fut à la fois évêque, directeur spirituel, écrivain, fondateur d'ordre) méritait 400 ans après sa mort que les universités de Savoie Mont Blanc de Chambéry et degli Studi di Torino commémorent cet anniversaire. Le thème choisi fut celui de la postérité de François de Sales, depuis 1622. Une double rencontre fut organisée à cette fin, et à Turin et Pignerol (François de Sales resta toute sa vie un sujet du duc de Savoie) et à Annecy (siège de l'évêché de Genève du XVI^e au XVIII^e siècle), avec comme ambition d'interroger la mémoire du saint du XVII^e au XXI^e siècle dans l'espace géographique des anciens États de Savoie, et au-delà, en France et dans le monde catholique.



Anonyme (XIX^e siècle), *François de Sales présidant une séance de l'Académie Florimontane.*

Ce colloque universitaire international, ouvert aux sociétés savantes, attira une assistance nombreuse, dont les évêques de Pignerol et d'Annecy. La première rencontre réunit autour de la postérité du saint 25 chercheurs à Turin et Pignerol, sous la direction de P. Cozzo les 22 au 23 septembre 2022, dans trois directions : « le culte » ; « la politique et la pastorale » ; « l'héritage spirituel ». La seconde, tenue à Annecy, sous la direction de F. Meyer le 6 octobre 2022 avec 15 chercheurs, s'intéressa au patrimoine salésien : « un saint dans un territoire » ; « François de Sales et la littérature » ; la « recharge sacrale ».

L'histoire s'est rapidement imposée comme l'élément structurant des interventions à Turin comme à Annecy, tant la « fabrication » d'un saint est un processus long et complexe, qu'il faut contextualiser¹. À qui appartient François de Sales ? Plus qu'aux États de Savoie (le patrimoine bâti salésien est peu présent dans l'ancien comté de Nice ; L. Thévenon) et à l'Église universelle, Il fut bien plus connu en France où il prêcha, dirigea et influença l'École française de spiritualité, que dans aucun autre pays ; c'est la France qui fit réussir sa canonisation mal engagée après sa mort pour des questions de forme. C. Sorrel (Lyon 2) montra que son doctorat de l'Église en 1877, dans un contexte d'occupation de Rome par les troupes du jeune royaume d'Italie, faillit même échouer parce que François de Sales s'exprimait en français, et pas en latin. L'Église universelle le canonisa en 1665, mais son culte toucha davantage les laïcs dévots que les réguliers et même les évêques, sur qui il n'exerça qu'une influence limitée à l'inverse de celle de Charles Borromée, l'archevêque de Milan (F. Meyer). Reconnu de son vivant comme un excellent prédicateur, la postérité lui trouvait un style trop simple et un peu lent pour un évêque (S. Simiz, Nancy) et elle lui préféra ses livres de spiritualité, dont la célèbre *Introduction à la vie dévote*. Roger Devos avait repéré 54 éditions de l'*Introduction* (première édition en 1609) entre 1636 et 1696, soit presque une par an. Mais il n'en comptait plus que 31 de 1707 à 1793 (soit une tous les trois ans) dont 29 sont le texte édulcoré et mis en français « moderne » par le jésuite Jean Brignon (1620-1712)².

Les canaux de diffusion du nouveau culte de François de Sales furent assez peu nombreux. Au premier rang, on trouve les monastères de la Visitation, les visitandines promouvant le culte de leur fondateur en Lombardie, à Brescia, à Milan, associé à celui du Sacré-Cœur de Jésus, puis de Marie au XVIII^e siècle dans toute la péninsule ; ses écrits influencèrent Alphonse de Liguori à Naples

Anonyme (XVII^e siècle),
Portrait de François de Sales, Turin,
Musée Casa Don Bosco.



(M. Campanelli, Naples). D'autres ordres comme les Minimes, les Barnabites, les Oratoriens, qui ne doivent a priori rien à François de Sales, ne cessèrent pas d'accroître la solennité de sa fête dans leurs cérémoniaux. Les « petits offices » liturgiques de François de Sales se multiplièrent, parfois même en annexe de ses ouvrages principaux (B. Dompnier, Clermont-Ferrand). Si peu de miracles lui furent attribués (A. Burckardt, Limoges), l'iconographie le montre plutôt comme un saint protecteur de plus, associé à d'autres, protecteurs des troupeaux, en Savoie (J. Curtil) comme en Piémont (M. Fratini), rarement représenté seul (mais avec saint Joseph, saint Jean-Baptiste, saint Antoine abbé, et même avec les âmes du purgatoire à Nice).

Le XVIII^e siècle semble un angle mort dans l'historiographie salésienne, malgré la béatification de Jeanne de Chantal en 1751 et sa canonisation en 1767. Les publications salésiennes marquent alors le pas et la Maison de Savoie n'a pas fait de François de Sales un de ses grands saints nationaux. Pourtant son influence s'étendait encore, en Lombardie par exemple, en parallèle de l'expansion des monastères de Visitandines. À Milan, l'archevêque Benedetto Erba Odescalchi obtint de Rome des indulgences dès 1728 et créa en 1734 une association dédiée à François de Sales, regroupant les notables de la ville.

De façon assez inattendue avant la tenue de ce colloque, il apparut à tous que le grand siècle salésien fut le XIX^e siècle. Le roi de Sardaigne Charles-Félix en fit un élément de sa réaction catholique et absolutiste, en présidant la translation des reliques du saint à Annecy en 1826 (P. Gentile, Turin). Les notables dévots l'instrumentalisèrent face à l'anticléricalisme en Italie piémontaise comme face à la III^e République radicale en France, quitte à repousser dans le non-dit la fameuse *douceur salésienne*, qui reste encore à analyser. Le XIX^e siècle fut marqué également par de nombreuses créations de congrégations se réclamant de son héritage

spirituel, en particulier dans les anciens États de Savoie-Piémont : Missionnaires de saint François de Sales (1836), de la Savoie aux Indes ; Oblats et Oblates de François-de-Sales (1873) ; Filles de François-de-Sales et Salésiennes missionnaires de Marie-Immaculée (1872-1874) ; Salésiens (1859), puis Salésiennes (1872) et *Coopérateurs salésiens* (1876) de Don Bosco (1815-1888) à Turin, mais aussi au Bocage, près de Chambéry, où l'orphelinat fondé en 1868 par Camille Costa de Beauregard fut repris par les Salésiens de Don Bosco en 1954. François de Sales est ainsi devenu un saint de reconquête anti-protestants en Italie, aussi bien que l'inspirateur d'un enseignement professionnel et agricole (avec Don Bosco). De multiples associations sont créées en se réclamant de sa spiritualité, comme à Annecy et dans ses environs : Association Florimontane (1851) devenue ensuite académie (1911) ; Association Saint-François-de-Sales (1859) ; Académie Salésienne (1878). Tout un patrimoine monumental de lieux salésiens se constitue au XIX^e siècle, très visible encore au XXI^e siècle de part et d'autre des Alpes : basilique d'Annecy ; statues du saint et de pèlerinages à Annecy, à Viuz-en-Sallaz, à Thorens, en Chablais, à Thonon et aux Allinges, à Megève, à Peisey-Nancroix, le petit oratoire de Sonnaz (près de Chambéry), mais aussi à Turin, à Vercelli où Franz Anton Meyer (1710-1782) peignit un vaste décor à sa gloire, à Milan, à Gênes. Le patrimoine immatériel reste à revisiter (livrets de pèlerinage, objets de dévotion, cantiques et cantates, etc.). Tout n'a pas encore été dit. Les actes des deux rencontres seront publiés conjointement en 2023.

Frédéric Meyer



Statue de François de Sales, Annecy,
place au bois. Alexandre Descatoire,
1924.

Notes

1. Philippe Castagnetti et Christian Renoux, dir., *Sources hagiographiques et procès de canonisation. Les circulations textuelles autour du culte des saints (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Garnier, 2022.
2. R. Devos, « Le salésianisme et la société au XVII^e siècle », *Saint François de Sales. Témoignages et Mélanges*, Annecy, Académie Salésienne, 1968, p. 211-244.

écrire les paysages : raconter le patrimoine

Karine Miermont au Musée
des Beaux-Arts de Chambéry



**PATRIMOINE
ET LITTÉRATURE**

La Fondation Facim a parmi ses missions diverses, réunies depuis de longues années dans un commun esprit de partage et découverte, la valorisation des patrimoines de Savoie. Elle a par ailleurs développé, depuis les années 2000 en particulier, une intense activité littéraire et éditoriale, dont le point d'origine peut être symboliquement fixé par la première édition, en 2001, des « Rencontres littéraires en Savoie Mont Blanc » organisées autour de la figure de Mario Rigoni Stern (1921-2008), écrivain italien, emblématique d'une part de la vocation internationale de la Fondation (et en l'occurrence transalpine), d'autre part de son désir de faire vivre au présent et pour ainsi dire d'incarner les paysages d'une histoire longue – une histoire savoyarde, dans son rapport à l'identité aussi bien qu'aux frontières, les deux allant évidemment de pair pour un tel territoire-carrefour.

L'espace, le temps : la conjonction patrimoniale, si l'on ose dire, de cette double dimension fait le sel des rêves, réalisations et projets de la Fondation Facim.

L'espace, c'est celui de la page, d'abord, dans la matérialité du livre confronté à ses contraintes de linéarité, s'il s'agit de raconter une histoire. Comment décrire le paysage ? Comment rendre compte d'une expérience de l'espace, dans le temps de l'écriture et son écho dans l'expérience de la lecture ? C'est, d'une certaine façon, le défi de la collection « Paysages écrits », coéditée depuis 2009 avec la maison Guérin/Paulsen. Sans que la

contrainte, dans la commande faite à des écrivains contemporains (Fabrice Melquiot, Maylis de Kerangal, Stéphane Audeguy, Maryline Desbrières, Marie-Hélène Lafon, Hubert Haddad, Ananda Devi, Georges-Arthur Goldschmidt, Philippe Claudel...), soit explicitement l'évocation du patrimoine savoyard-alpin, l'enjeu d'une telle collection relève bien d'une exigence de patrimoine : il s'agit en effet de mettre à l'épreuve de l'écriture un certain rapport aux lieux, et donc de documenter de façon originale, et créative, la transformation de ces lieux-même au travers de récits forcément individuels. Quand Jean-Marc Rochette parle de

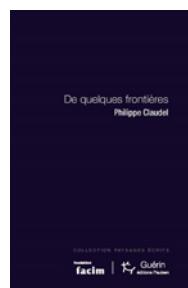
Les Rencontres littéraires en Savoie Mont Blanc.
Chamonix, juin 2022.



« Dans le pays d'altitude, il est un lieu dont le nom à lui seul d'ailleurs résume avec une émotion concentrée ce que je peux y éprouver : le *refuge*. Le refuge de montagne, c'est la synecdoque du domaine, enserrant en sa partie minime, fait de confort sommaire et de literie urticante, mais aussi de sourire et de fraternité, le tout dans lequel il s'insère. Le refuge, quelle que soit la saison, a toujours porte ouverte. Dans une société malade d'égoïsme et d'épanouissement personnel, il est l'abri commun et partagé, le toit sous lequel on peut venir se protéger sans qu'il soit besoin de montrer son passeport ni de se justifier. Dans l'inhumanité grandiose et parfois menaçante de l'univers de la haute montagne, il est le lieu du meilleur de l'humain, quand l'humain, enterrant ses vindictes, se fait bras ouverts et cœur chaud.

J'ai fréquenté bien des refuges, avec toujours le même bonheur. On n'habite pas un refuge. On y passe. On y est accueilli. On s'y repose. On y reprend des forces. On y dort, souvent mal, tout pétri de rêves et de fatigue. On le quitte avant le point du jour pour aller sur la neige dure, crampons aux pieds, dans l'immense nuit pavée d'étoiles, emportant sa chaleur et son odeur de corps las et de soupe.

Et s'il est un refuge cher à mon cœur, pour de complexes raisons et sans raison aussi, ce serait celui de l'Envers des Aiguilles, adossé par-dessus les anneaux de la Mer de glace aux flancs dérobés des flèches de protogine qui dominent Chamonix. Je le connais depuis mes dix-sept ans. J'y ai laissé le meilleur de mon âge, de ma candeur, de mes projets fabuleux. *L'Envers*, quel beau nom quand on y songe ! Encore une autre frontière, qui permet de tisser nos espérances de l'autre côté du monde, dans sa doublure secrète, au creux de la rèche étoffée des pics, des fissures et des dalles. Ô comme j'aimerais encore une fois, quand ce sera le soir de ma vie, rester une heure sur sa terrasse à fumer comme un condamné ma dernière cigarette et faire durer un petit verre d'hysope, face à la Verte et aux Drus, divinités tranquilles et indifférentes ! Voilà. J'arrête. J'ai tout dit ou presque. »



De quelques frontières par Philippe Claudel
 Fondation Facim /
 Guérin-Paulsen,
 collection « Paysages écrits », 2022.



Philippe Claudel aux Rencontres littéraires en Savoie Mont Blanc de juin 2022.

Karine Miermont à l'occasion de la remise du prix « Paysages écrits » pour son livre *Vies de forêts*, au Musée des Beaux-Arts de Chambéry, dans le cadre de l'exposition « Two mountains », en septembre 2022



son expérience de jeune homme, fasciné par l'alpinisme, puis reconverti dans les arts et la peinture après un terrible accident d'escalade (*Manifeste pour peindre le bleu du ciel*, 2020), il dit par exemple quelque chose de l'évolution du rapport à la montagne, et de la montagne elle-même, des années 1970 à aujourd'hui. Le détour de la création n'empêche pas la rigueur de l'information. La littérature n'interdit pas le patrimoine, bien au contraire. Ces « paysages écrits » forment ainsi une collection – au sens strict : une collecte de textes, réunis par un fil directeur – dont la valeur est aussi, pour ainsi dire, scientifique.

Une même préoccupation, d'ailleurs sous une même enseigne, se retrouve dans les défis que veut relever le Prix « Paysages écrits » créé par la Fondation Facim en 2021. Il s'agit cette fois d'honorer un livre, sans exclusive de genre mais publié dans l'année, qui entretient à sa façon propre un lien singulier avec la question du « lieu », et plus particulièrement du paysage. Là encore, la contrainte n'oblige pas à une inspiration explicitement « savoyarde » ou « alpine ». Il n'empêche : dans l'expérience rapportée, quelque chose se dit d'une sorte de patrimoine intégré par l'écrivain(e), dont est détaillé par divers détours, souvent, le parcours et l'imprégnation. En d'autres termes, le livre est supposé restituer quelque chose de la façon dont le paysage vit en nous, et ce qu'il porte ainsi de patrimoine intérieur, en écho à sa réalité objective, matérielle, dans le monde. On en veut pour preuve le prix 2022 remis à Karine Miermont pour *Vies de forêts* (*L'Atelier contemporain*, 2022) : extraordinaire évocation du monde des forêts, en l'occurrence vosgiennes, mais qui interroge de manière universelle la relation à une nature bruisante et souvent menacée, dont la singularité et le mystère sont restitués avec une acuité merveil-

leuse. Pareille démarche, éminemment littéraire, n'en est pas moins une sorte d'outil au service de la sensibilisation au patrimoine paysager : à lire la prose de Karine Miermont, on est d'une certaine façon invité à redécouvrir les cimes savoyardes, incité aussi à traverser l'espace physique de leurs caractéristiques pour remonter le temps d'une histoire longue, fragile parfois, riche de métamorphoses assurément.

Enfin, ce lien, par la valorisation de la création, entre paysage et patrimoine, la Fondation Facim envisage d'en faire le nœud d'un vaste projet pluridisciplinaire intitulé *les Paysages du Goût* qui se mettra en place à partir de 2023 et compte s'appuyer sur le patrimoine culinaire savoyard, ses variations contemporaines et son ouverture aux apports étrangers ou voisins, pour développer une série d'actions et activités permettant de jouer aussi sur la réversibilité de la formule, en privilégiant ainsi le *goût des paysages*... Écrire le patrimoine, c'est aussi (re)lire les recettes, par exemple, qui ont fait l'histoire de la Savoie, et peuvent contribuer au vaste récit dont la Fondation Facim s'emploie, avec fierté et modestie, à être le scribe fidèle et inventif.

Fabrice Gabriel

quand les portes du Château Reinach s'ouvrent !



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



Le château est entouré d'un domaine de 40 hectares qui accueille un lycée agricole et un centre de formations professionnelles agricoles.

Vitraux de la salle à manger. La décoration intérieure du château est une œuvre totale qui emprunte à tous les styles de la fin du XIX^e siècle et fait de nombreuses références à l'Antiquité grecque.



Ils étaient nombreux en ce mois de septembre à avoir réservé une visite du Château Reinach à l'occasion des journées européennes du patrimoine ! Il faut dire que cette belle demeure située à La-Motte-Servolex, dans un véritable écrin de verdure au pied de la montagne de l'Épine, en intrigue plus d'un. Si le domaine accueille aujourd'hui les élèves du lycée agricole de Savoie, le château, lui, n'avait pas reçu de visiteurs depuis plusieurs années.

210 personnes sur les pas de Théodore Reinach

« Aujourd'hui nous venons un peu en pèlerinage » confie un couple qui s'est marié dans le grand salon il y a 40 ans, lorsque celui-ci était utilisé par la mairie comme salle des mariages. Parmi le public, des enseignants se souviennent de l'époque où les réunions pédagogiques s'y déroulaient, des élèves en franchissent la porte pour première fois et de nombreux Motterains viennent en tant que voisins. Tous ont le désir de retrouver ou découvrir la demeure de celui qui a fait inscrire ses initiales au sommet de la toiture : Théodore Reinach.

La demeure d'un homme de lettres et fervent républicain

Le château est au début du XIX^e siècle la propriété de Théodore Reinach, helléniste renommé, figure érudite de la III^e République et député radical de la Savoie de 1906 à 1910. Le maître des lieux y loge durant la période estivale sa nombreuse famille, travaille et reçoit ses invités, intellectuels et hommes politiques. La visite guidée du rez-de-chaussée : jardin d'hiver, salles de réception et bureau, est l'occasion de découvrir la vie passionnante et les convictions de cet homme, qui défendit le capitaine Dreyfus, lors de l'affaire du même nom. La salle à manger et le grand salon déploient un décor qui exprime l'attachement de son propriétaire à la Grèce antique, aux arts et aux valeurs de la République.

L'appel des lycéens

En mars 2022, le Département reçoit un courrier d'élèves désireux de découvrir le château devant lequel ils passent tous les jours. Touchée par cette initiative, la Conservation départementale du patrimoine, après mise en sécurité du rez-de-chaussée, organise pour ces 5 élèves de seconde puis pour la classe entière, une visite des lieux. Devant l'intérêt suscité par ces visites, une ouverture pour les Journées du patrimoine est alors organisée.

Sophie Carette

Visites proposées par le Département de la Savoie et l'association *Connaissance du Canton de La Motte-Servolex* avec la participation du lycée agricole.



demeure de prestige cherche nouvelle destinée

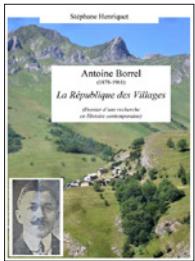
Propriété du Département de la Savoie depuis 1936, le château devient un aérium pour les enfants à la santé fragile, un institut médico-pédagogique et enfin un lycée agricole. Le domaine et le château sont alors mis à la disposition de la région. En 2010, l'administration et une partie de l'internat qui occupaient encore les lieux, quittent le château pour rejoindre les bâtiments du lycée réhabilités pour les accueillir au nord-ouest du domaine. Depuis cette date, le château est inoccupé. Le Département cherche actuellement une fonction qui redonne vie à ce lieu. Avis aux personnes intéressées !

notes de lecture



L'émigration du canton d'Aime en Tarentaise, de la Savoie vers la Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles
Noël Simon-Chautemps, Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime (Savoie), 2022.
ISBN 9782907984621 – 15 €

Depuis des siècles les habitants de la Tarentaise, de la Maurienne, du Faucigny et d'autres contrées montagnardes ont émigré. Les longs hivers ne permettent pas de nourrir toute la population. Les lieux d'émigration sont très diffus dans toute l'Europe. Mais, s'il y a une destination choisie par de nombreux migrants d'Aime et des environs en Tarentaise, c'est bien la Lorraine. Ce duché secoué par la guerre de Trente Ans au début du XVII^e siècle a joué comme un aspirateur pour repeupler ses contrées. Qu'y font-ils ? Y sont-ils restés ? Se sont-ils bien intégrés ? Que deviennent les descendants d'émigrés ? C'est à tout cela que l'auteur va tenter de répondre dans cette étude inédite.



Antoine Borrel (1878-1961). La République des Villages.
Stéphane Henriquet, 2021.

ISBN 978-2-9579140-0-5 – 35 €
Antoine Borrel (1878-1961), ouvrier-typographe, journaliste-écrivain, député, puis sénateur de la Savoie, a marqué la société savoyarde pendant la première moitié du XX^e siècle. Ce réalisateur et initiateur plaçait la commune au centre de la nation. Il s'en est fait le porte-parole et le défenseur (modernisation, condition de vie, routes, électrification, économie rurale...), incarnant ainsi une véritable République des villages. Porteurs des espoirs des classes populaires et moyennes émergeant socialement à la fin du XIX^e siècle, Antoine Borrel se trouve au cœur de la France de 1900 dont la politique nationale, empêtrée dans des idéaux du XIX^e siècle, s'est montrée à la fois adaptée et inadaptée aux problèmes fondamentaux.

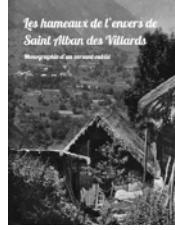
Il serait intéressant de présenter l'itinéraire d'un acteur et d'en mesurer l'adéquation avec ses prises de position, d'examiner et d'évaluer ses initiatives à travers une relecture historique impartiale et novatrice.



Architecture des chalets d'alpage de Valmeinier des origines à nos jours
Frédéric Albrieux.
Contact : albass7373@orange.fr
25 €

Valmeinier, commune de montagne, en Maurienne, en Savoie s'étage de 1300 à 3207 mètres. Depuis longtemps, l'homme a colonisé la zone d'altitude que l'on nommera plus tard : les alpages. Au fil du temps, l'homme a fait évoluer le bâti d'altitude selon ses besoins, donnant naissance à une architecture vernaculaire. Chaque commune de montagne possède sa propre architecture. D'une commune à l'autre, on construisait différemment, mais les besoins étaient les mêmes et étaient liés à la gestion des troupeaux. Malgré un milieu hostile, l'homme a modelé le paysage à son avantage en privilégiant la ressource principale : l'herbe qui était la base de la nourriture de son cheptel. L'histoire de l'architecture se mêle à celle des hommes. À l'origine de simples empilements de pierres pour parquer les troupeaux (des caprins et ovins). Il faut attendre l'arrivée des bovins pour que des constructions plus pérennes voient le jour. Avec l'augmentation du nombre de bovins, les bâtiments s'agrandissent. Architecture sans architecte, tout est basé sur le bon sens et l'économie constructive, donnant naissance à des bâtiments uniques. 1955 : les alpages se vident entraînant l'abandon des chalets. Conçus pour durer, ils traversent les années, mais sans entretien ils finissent par s'écrouler. 1985 : un intérêt pour ces chalets abandonnés apparaît. 2000 : les chalets se reconstruisent en suivant d'autres règles. Maintenant, il n'y a plus de bêtes à mettre à l'abri. Cet ouvrage retrace la conquête des alpages sur le plan architectural. La quasi-totalité des chalets et granges d'alpage de Valmeinier a été étudiée, montrant ainsi différentes façons de faire un toit, de poser un plancher... Avec ses 300 pages, ce livre est illustré de 400 photos couleurs et agrémenté d'anecdotes familiales. Unique en son genre, cet ouvrage vous invite à remonter le temps. En 50 ans, les chalets ont connu plus de bouleversements qu'en 2000 ans d'histoire.

Frédéric Albrieux



Les hameaux de l'envers de Saint-Alban des Villards
Yannis Nacef, éd. Mairie de Saint-Alban-des-Villards, 2022 – 10 €.
Contact : Mairie de Saint-Alban-des-Villards
04 79 59 44 67

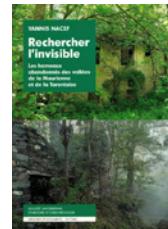
mairie.stalbandesvillards@orange.fr
Préfiguration d'un travail doctoral qui doit commencer à l'automne 2022, cet ouvrage de Yannis Nacef, frais émoulu de l'agrégation de géographie et conseiller municipal de Saint-Alban, propose une intéressante évocation de quatre hameaux fantômes situés sur l'ubac de la vallée des Villards (rive gauche de la Maurienne), qui ont perdu tous leurs habitants au cours du XX^e siècle. La trajectoire démographique et paysagère de ces hameaux est décrite ; pendant des décennies, leur déclin paraissait inexorable et leur existence résiduelle, jusqu'à ce qu'une lave torrentielle ou le départ du dernier ou de la dernière habitante signe définitivement leur disparition. À cet égard, si l'impact de la guerre de 1914-1918 est souvent évoqué, on voit bien que la guerre éclata dans un contexte de déclin déjà avéré. Le chapitre 5, « Modernisation avant abandon », est sans doute le plus intéressant, car dans les premières décennies du XX^e siècle, la commune de Saint-Alban a consenti d'importantes dépenses pour remédier aux retards de développement de ces hameaux de l'envers : construction de deux ponts routiers pour franchir en sécurité le torrent du Glandon (mais sans les routes qui auraient desservi les hameaux), travaux d'adduction en eau et construction de fontaines, puis électrification, mais ces investissements furent impuissants à renverser la tendance. Yannis Nacef s'attache à montrer les dynamiques de fermeture du paysage en confrontant les photos aériennes (exemple très probant du hameau du Bouchet, p. 135), les archives cadastrales et les observations de terrain. Les nombreuses photographies de terrain prises par l'auteur illustrent aussi les paysages d'abandon et il faut parfois une certaine imagination pour se convaincre que des familles ont occupé ces lieux aujourd'hui recolonisés par la végétation.

Rechercher l'invisible. Les hameaux abandonnés des vallées de la Maurienne et de la Tarentaise
Yannis Nacef, SSHA, Mém. et Doc. CXXIV, 2022. ISBN 978-2-85092-045-5 – 25 €

Yannis Nacef procède ici à une intéressante montée en généralité et, au-delà de la seule commune de Saint-Alban, il s'attelle à l'étude de 23 hameaux de la Maurienne et de la Tarentaise. Étagés entre 670 et 2 030 mètres d'altitude, leur situation est très variée : en adret ou en ubac, isolés ou situés le long de routes parfois fréquentées, sur des replats ou en pleine



NOTES
DE LECTURE



penne, les conditions de vie pouvaient y être très différentes. L'ouvrage est organisé selon cinq tableaux successifs, qui dessinent une trajectoire d'abandon, et parfois de réhabilitation : la vie dans ces lieux à l'écart, le lent déclin vers l'abandon, le hameau en friche, les tentatives de repeuplement et la tentation de la mise en patrimoine. Si la trajectoire d'abandon est plus ou moins commune à tous les hameaux étudiés, la réhabilitation reste parfois très fragile comme à Prés-Plans (Saint-Sorlin-d'Arves) où s'est installé un ménage à l'année ; mais dans le cas très particulier de l'Écot (Bonneval-sur-Arc), elle s'est soldée par un succès dont témoigne la hausse des prix de l'immobilier. Il s'agit donc là d'une vraie géohistoire des hameaux alpins. Certes, Yannis Nacef est tributaire des données démographiques disponibles sur la seule période 1876-1975 (avant et après ces dates, la population des hameaux n'est pas comptée à part) mais il montre que dans certaines communes, l'habitat dispersé pouvait abriter plus des trois quarts de la population (Fontcouverte ou Notre-Dame-de-Briançon par exemple). Ce petit ouvrage nourrit donc une réflexion féconde sur les « friches villageoises » et sur les « ruines contemporaines », le processus étant souvent accéléré par les pillages. Au-delà des spécificités propres au monde alpin, comme le rôle des avalanches ou des glissements de terrain comme événements déclencheurs de l'abandon, l'histoire de ces hameaux raconte aussi une certaine rétraction du monde habité.

Christophe Gauchon

- Actualités du réseau des musées et maisons thématiques **3**
- La médiation scientifique au musée d'archéologie de Val Cenis Sollières **4 & 5**
- La conservation des collections de la Maison des Jeux Olympiques **6 & 7**
- Le chantier des collections du Musée de Chanaz **8**
- Le don de la Société philanthropique de Lyon **9 à 11**
- Les tapisseries de la salle des délibérations du Château des ducs de Savoie **12 à 15**
- Les bases de données sigillographiques et les sceaux de Savoie **16 & 17**
- La Maurienne vue par les Léger - le fonds photographique de la Maison Léger **18 & 19**
- Les Archives départementales de la Haute-Savoie fêtent un Millénaire! **20 & 21**
- Les Celtes s'installent au Musée du Chablais **22 & 23**
- Le temps suspendu, une exposition au Musée Château d'Annecy **24 & 25**
- Le jubé médiéval de l'église du Bourget-du-Lac **26 à 29**
- Les commémorations autour des 400 ans de la mort de saint François de Sales **30 & 31**
- Écrire les paysages : raconter le patrimoine **32 & 33**
- Les journées européennes du patrimoine au Château Reinach **34**
- Notes de lecture **35**



LE DÉPARTEMENT

